

LA MORT OU LA VIE

La transformation de la vie par la vie

Denise Robillard

AU COEUR de la pensée chrétienne se trouve la conviction que la mort débouche sur une vie nouvelle, qu'elle est l'entrée dans une plénitude de vie. Avec ses compatriotes juifs, Jésus partageait la croyance traditionnelle selon laquelle à la mort, on retourne à ses ancêtres, à ses pères. Durant sa vie, Jésus n'a cessé de parler de son retour au Père. À la dernière cène, il dit à ses apôtres : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés... maintenant je viens à toi... Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais... ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi... pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux » (Jean, chap. 17).

Pour les chrétiens, la mort n'est pas une rupture, elle n'est pas la fin de tout. Elle est un passage, un sommeil, comme Jésus l'exprime dans l'épisode de la résurrection de la fille de Jaïre : « Elle n'est pas morte, elle dort... Pour ceux qui partagent la foi chrétienne, la mort est une naissance, une transformation, un nouveau commencement.

Pour Jésus, la mort est un départ, un passage appréhendé, mais c'est la condition de son retour vers le Père. La mort, c'est aussi le moment où il accomplit sa mission et ouvre à tous les êtres humains la demeure qu'il va leur préparer auprès du Père. La mort débouche sur le mystère de l'intimité avec Dieu : « Je vais vous préparer une place... Jésus a accepté volontairement de donner sa vie. Sa mort est la manifestation la plus profonde, aussi bien de son amour pour le Père que de son amour pour les êtres humains. Il accepte la mort comme preuve ultime d'amour.

Cette perspective, propre au christianisme, est sous-tendue par la conscience que le monde est soumis à des puissances mauvaises, que le malin, le péché et la mort doivent être vaincus. C'est la mort de Jésus, acceptée comme un acte d'amour suprême, qui permet de triompher de la mort et du mal. Ce phénomène naturel, auquel aucun être vivant n'échappe, prend dès lors un sens, ouvre au salut, à la vie éternelle dans la communion à la mort de Jésus.

On retrouve les traces de cette attitude chrétienne devant la mort dans de nombreux documents de l'archéologie chrétienne. Les premiers chrétiens aimaient se rappeler et représenter les épisodes bibliques montrant que Dieu délivre de la mort ceux qui se confient à lui.

Paul reprend le même enseignement. Pour lui, la mort est une transfiguration, une transformation de l'être : « Ce que tu sèmes, toi, ne reprends vie, s'il ne meurt. Et, ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un grain tout nu, du blé par exemple... et Dieu lui donne un corps à son gré... Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité... alors s'accomplira la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire » (1 Corinthiens, chap. 15).

Pour Paul comme pour Jésus, la mort n'est pas, comme le pensent les Corinthiens à qui il s'adresse, une plongée dans le noir, mais une transformation de la vie elle-même. Cette image de la semence jetée en terre qui doit mourir pour porter fruit, Jésus l'avait lui-même utilisée pour parler de sa mort : « Si le grain jeté en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits... À l'époque de Paul, l'influence du stoïcisme est importante et on en trouve des traces chez lui, mais il va au-delà et voit dans la mort un mystère d'intimité avec le Christ. Elle unit à la mort du Christ et fait participer au mystère de sa résurrection. Mort et résurrection sont inséparables dans sa pensée.

Aux 5^e et 6^e siècles, l'influence de la pensée stoïcienne et des religions orientales entraîne peu à peu l'art chrétien populaire à mettre davantage l'accent sur la croyance en l'immortalité de l'âme que sur la foi en la résurrection; d'un côté le corps mortel, de l'autre, l'âme immortelle.

Thomas d'Aquin reprend les catégories de Platon, mais il connaît bien les Pères de l'Église, Augustin en particulier, et c'est à travers eux qu'il lit la Bible. On retrouve donc chez lui, à côté du courant platonicien, un courant patristique qui sert de correctif à ce qu'il y a de trop exclusivement spirituaux dans la conception de l'immortalité; il



PHOTO JACQUES NADEAU

croit fermement en la résurrection, celle du Christ et celle des morts.

Au Moyen Âge, la douleur éprouvée devant les hécatombes provoquées par les guerres et les épidémies s'exprime dans la statuaire, la peinture, les représentations des cathédrales. On retrouve des Christ en croix ensanglantés et des Pietà douloureuses. L'art chrétien populaire traduit la peur de la mort, il en offre une image grimaçante et tourmentée. Cette nouvelle sensibilité va trouver son paroxysme à l'époque baroque où la mort est personnifiée et représentée sous des formes effrayantes. L'art se complait alors dans des représentations dont les expressions les plus excessives sont les danses macabres.

Cette dégradation de la foi en la résurrection s'explique en partie, selon le théologien Jean-Marc Dufort, par les rigueurs de la pénitence pratiquée jusqu'au 13^e siècle. La réconciliation n'était souvent accordée qu'au moment de la mort et on avait peur de mourir avant de s'être réconcilié avec Dieu. Les mystiques vont contribuer à transformer cette mentalité. La Renaissance, en particulier dans la musique, va introduire plus de sérénité, proposer une spiritualité plus dé-

pouillée, où la mort est présentée comme le repos de l'âme.

Le théologien ne s'étonne pas de la tendance actuelle, même parmi les chrétiens, à croire à la réincarnation, le dernier avatar, selon lui, d'une croyance en l'immortalité de l'âme telle qu'on la retrouve dans les religions orientales. Si l'âme est immortelle, pourquoi ne se réincarnerait-elle pas? Ce contexte de religiosité, à la limite, n'a rien de chrétien. Ce sont les thèmes de la vie éternelle et de la résurrection que développent les Écritures chrétiennes, au-delà de la croyance en l'immortalité.

Dans l'opinion populaire, la mort c'est la volonté de Dieu qui rappelle à lui. On retrouve encore chez nous les traces d'une prédication apeurante sur la mort qui a longtemps prévalu, alors que les prédicateurs reconstituaient un décor funèbre dans une église tendue de noir. La mort était redoutable, il fallait échapper à la mort éternelle. La foi n'était pas absente, mais pareille insistance sur les aspects tragiques de la mort risquait de faire oublier que le Seigneur avait triomphé des puissances de la mort. L'aspect christologique de la mort et de la

résurrection avait peu de place dans cette prédication.

Ces lacunes et ces excès ont été largement corrigés dans les documents officiels de l'Église élaborés lors du concile Vatican II, qui ne dissocient pas mort et résurrection. Mais, il reste beaucoup à faire pour que les mentalités et les croyances populaires, soumises à de multiples influences, assument ces changements. Le Père Dufort en donne comme exemple la réforme du sacrement des malades; on n'a pas réussi à vaincre la peur traditionnelle de la mort et beaucoup considèrent encore ce sacrement comme le sacrement des morts.

Il constate une nouvelle peur païenne de la mort qui se traduit par sa négation; on déguise le mort, le maquille, on le fait disparaître. On nie la mort, on vit comme si la mort n'existait pas. On place les cimetières loin des villes, alors qu'en milieu traditionnel, ils voisinent l'église et peuvent facilement être fréquentés. La peur des cataclysmes mondiaux, ou d'une destruction de la terre, rend aujourd'hui la mort omniprésente, mais tabou; la mort a remplacé le sexe, comme sujet tabou.

En hommage à Nancy B.

Jean-Pierre Proulx

« **L'**ESSENTIEL, c'est le ciel! » Cette rimette du fameux prédicateur populaire, Marcel Desmarais, dominicain, appartient à la mémoire des plus de 40 ans. Elle ponctuait ses conférences radiophoniques du vendredi soir dans les années 1950. Mais pour se représenter ce ciel, il n'existait alors rien d'autres que les images du petit et du grand catéchisme. Et le ciel de cette génération, c'était celui des processions éternelles avec le chœur des anges. Bref, un ciel d'un emmu mortel. Roger Lemelin fit d'ailleurs un sort extraordinaire à ce paradis, à la fin de la même décennie, en proposant une épisode des Plouffe avec son truculent père Gédéon où le vrai *tun* se passait en... enfer!

Près de vingt-cinq ans plus tard, LE DEVOIR profitait de la visite du pape en 1984 pour interroger les Québécois sur l'au-delà : 15% ont répondu qu'après la mort « les uns vont au ciel, les autres en enfer », 39% ont dit que « chacun continue à vivre mais on ne sait pas comment »; 18% ont affirmé que « chacun continue à vivre en se réincarnant en quelque chose d'autre »; 20% ont déclaré que « tout se termine avec la mort »; enfin, 8%, ne savaient pas.

Le ciel d'autrefois s'était donc effondré et si l'immense majorité continuait à croire à la poursuite de la vie sous une forme quelconque, un Québécois sur cinq croyait que tout s'arrêtait avec le dernier souffle.

LE DEVOIR reprend aujourd'hui la réflexion sur « la » question par excellence de l'humanité, et qui est d'ailleurs au cœur des Jours saints qui commencent aujourd'hui : la vie et la mort, pour ne pas dire, la vie ou la mort.

Pour l'heure et pour longtemps encore, on ne pourra jamais parler de l'au-delà qu'en terme de croyances puisque jamais personne n'en est revenu. À cet égard, ce cahier a voulu tenir compte du Québec et surtout du Montréal pluraliste de maintenant. La vie collective s'est enrichie des traditions spirituelles de milliers de gens dont les Québécois de tradition catholique ne connaissent à peu près rien. Certes, ce cahier redit la foi des chrétiens, mais il interroge aussi celle des religions non chrétiennes, comme celles des adeptes des religions de ce « nouvel âge » de plus en plus présent au Québec. On le constatera, cela est déroutant.

Mais les croyances sur la mort et la vie se traduisent aussi dans des pratiques sociales. Un trait domine : l'expérience des Québécois paraît se déshumaniser. L'incinération pourrait même s'interpréter comme une volonté implicite d'en finir encore plus vite avec cette réalité. Si « linguistiquement correct » que soit le nom de « thanatologue » que se sont donné ceux qui pratiquent leur métier auprès des défunts, ce néologisme savant témoigne peut-être mieux que tout autre phénomène de la distance grandissante que l'on veut placer entre les vivants et les morts.

Plusieurs textes analysent donc les comportements des Québécois à cet égard. Mais ici encore, on a interrogé des représentants des communautés culturelles. On constatera la richesse symbolique de leurs pratiques qui n'enrichissent guère, pour l'instant, notre civilisation tant elles demeurent privées.

Les reportages sur les infirmières, les médecins, les aumôniers d'hôpitaux qui, par profession, accompagnent les mourants, révèlent par ailleurs l'émergence d'un courant contraire à celui de la fuite devant la mort. Des centaines de bénévoles participent aussi à ce mouvement des soins palliatifs. Il recompose, dans un contexte urbain cette fois, les solidarités familiales qui, dans un Québec traditionnel, entouraient la mort des proches.

On constatera aussi avec intérêt que la mort fait aussi chez nous l'objet d'une réflexion articulée à travers une revue spécialisée que publie l'Université du Québec et qui porte le titre de *Frontières*. Fait significatif, de toutes les publications de l'UQAM, elle a la plus forte tirage.

Nancy B. a donné aux Québécois, il y a quelques mois, une occasion privilégiée de réfléchir collectivement sur le destin personnel de l'homme. Ce cahier constitue un hommage à cette jeune femme qui a su mystérieusement si bien assumer sa vie et sa mort, pour ne pas dire, sa mort et sa vie.

Saint Augustin a dit la foi des chrétiens sur la destinée éternelle à travers ces trois simples mots : *Vacabimus! Vocabimus! Amabimus!* En français moderne, cela se traduit fort simplement : « Nous serons en vacances! Nous comprendrons! Nous aimerons! » La formule est géniale.

« Une entrée dans l'intimité des adolescents, un voyage dans un univers bombardé au napalm. »

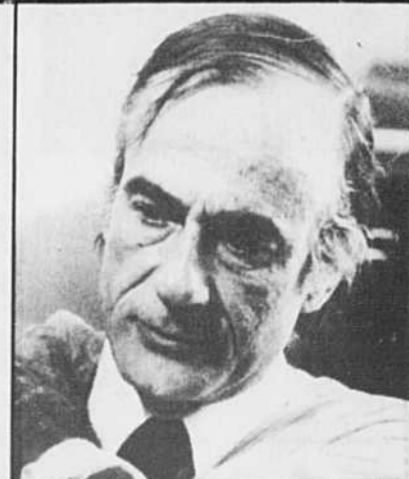
Denise Bombardier



Sous la direction de Jacques Grand'Maison LE DRAME SPIRITUEL DES ADOLESCENTS Profils sociaux et religieux

Réalisé par des chercheurs du Diocèse de Saint-Jérôme, et de l'Université de Montréal, ce dossier expose le drame que vivent les adolescents d'aujourd'hui. Ces résultats étonnants expliquent les causes de leur incapacité à faire confiance à la société des adultes. Ont-ils des raisons d'espérer?

En vente chez votre libraire, 248 pages, 22,95\$



L'expansion de la conscience

Des expériences qui suggèrent l'existence d'une réalité différente

Jean-Marc Salvet

LES REPRÉSENTATIONS traditionnelles de la mort et de l'au-delà occupent un espace moins important que naguère dans l'imaginaire collectif occidental. Ces représentations — ciel, purgatoire, enfer et autres —, ont été ébranlées par les récits, toujours plus nombreux, de ces personnes affirmant s'être approchées de la mort.

« Les situations vécues au seuil de la mort par certaines personnes sont venues relativiser l'ancien système de représentations en même temps qu'elles sont venues étayer, selon certains, l'idée voulant que la conscience individuelle survive à la mort physique. C'est-à-dire que la mort ne serait pas une fin en soi et qu'il existerait quelque chose d'indéfinissable après ».

Les Américains parlent de Near Dead Experiences. En français, dit Denis Savard, directeur du Département de sciences religieuses de l'UQAM, aucun organisme ad hoc n'est encore venu proposer une traduction satisfaisante. L'acception la plus courante veut toutefois que l'on parle « d'états proches de la mort ». D'autres parlent de substrat, de situations d'agonie ou encore, simplement, de récits de réanimés. Dans tous les cas cependant, il s'agit « d'expériences limites » dont on dit qu'elles sont réalisées au seuil de la mort.

Elles sont reliées par des personnes qui, pendant un moment, ont été déclarées cliniquement mortes ou d'autres qui, croyant leur dernière seconde venue, ont frôlé la mort de très près. Lors d'une chute en montagne, par exemple.

Le phénomène, explique M. Savard, est intimement lié au développement de la techno-science. Les récits de réanimés sont de plus en plus nombreux parce que la médecine réanime des personnes dont certaines fonctions vitales se sont arrêtées et qui, il y a encore quelques années, n'auraient pu être sauvées.

S'agissant de rappeler ce que ces personnes croient avoir vécu, observateurs et experts sont bien évidemment prudents. Le terrain est glissant. Aussi parlent-ils généralement, globalement et pudiquement « d'expériences ».

Des expériences qui comportent plusieurs « éléments ou sensations non chronologiques et non identiques d'un individu à l'autre ». Certains se « rendant plus loin que d'autres ».

Les témoignages des réanimés convergent cependant à un point tel qu'il est bien sûr possible de tracer un schéma général de ces expériences, rappelle Yves Bertrand qui prépare une thèse de doctorat sur ces questions. Son protocole de maîtrise a tant impressionné les responsables

du département de sciences religieuses de l'UQAM qu'il lui a été suggéré de passer au doctorat directement. La thèse de cet ancien étudiant en économie s'attardera plus particulièrement sur « la transformation de la vision qu'on a des choses de la vie après cette expérience ».

Car on « n'approche » pas la mort sans que son existence s'en trouve bouleversée. C'est, dit-on, une expérience spirituelle très profonde, très intense. Dans la plupart des cas, elle se traduira par une quête spirituelle allant jusqu'à un questionnement de soi-même, de sa vie, de ses valeurs et de ses comportements. « En général, ajoute Yves Bertrand, elle enseigne à ceux qui l'ont vécu comment vivre le présent d'une manière qui soit moins égocentrique ». L'égo deviendrait moins important que l'a-

soi ou l'élan vital se détachent ».

Vient ensuite, pour certains, l'apparition du fameux tunnel au bout duquel une lumière apparaît. « En fait, une espèce de cône vers lequel la personne se sent aspirée très rapidement », précise Yves Bertrand. Certaines personnes rapporteront avoir alors perçu la présence de parents défunts venus les accompagner. Ou encore la présence d'un « être spirituel ».

Revoyant alors leur vie de façon panoramique, elles devront en tirer le bilan et pourront aussi avoir à décider si elles réintègrent ou non leur corps. « Il semble, poursuit Yves Bertrand, que les gens comprennent que s'ils fusionnent avec la lumière, qui dans toutes les religions représente soit la conscience, soit la divinité, ils ne pourront pas revenir ».

xiste pas. Que leur conscience, leur âme appelez cela comme vous voudrez, se perpétuera sur un autre plan de réalité. Autrement dit que ce que l'on appelle la mort n'est finalement qu'un simple passage vers autre chose ».

Yves Bertrand constate une parenté certaine entre les témoignages de ces rescapés et les grandes théories religieuses selon lesquelles la vie terrestre ne serait rien de plus qu'une étape et le corps de l'homme rien d'autre qu'un revêtement. « Mais dans le fond, dit-il, ces récits ne nous apprennent rien de nouveau. Ils rejoignent tout simplement ce que toutes les traditions spirituelles de l'humanité ont toujours prétendu ».

Mais, se demande-t-il encore, est-ce une confirmation des croyances religieuses sur l'au-delà ou n'est-ce pas plutôt les croyances religieuses elles-mêmes qui sont nées d'expériences similaires ?

Pour autant qu'ils correspondent à une réalité ontologique, « ce qui n'est pas prouvable », les récits des réanimés suggèreraient en tout cas qu'il existe une réalité différente de celle que nous connaissons, affirme-t-il. « Une réalité qui irait au-delà de la matière ».

Mais de cela on ne peut apporter aucune preuve. « Tout dépend des croyances et convictions intimes de chacun. Chacun doit se forger sa propre opinion car d'un point de vue scientifique, rien ne peut être avancé ».

La communauté scientifique est partagée. Certains de ses membres affirment que ces expériences réalisées au seuil de la mort ne seraient qu'un phénomène hallucinatoire ou le résultat de mécanismes de défense déclenchés chimiquement devant la certitude d'une mort imminente. De façon générale toutefois, elle ne se pose plus de questions sur sa réalité psychique. Elle admet en effet qu'elle n'est pas en présence de canulars et que l'expérience, pour la personne qui l'a vécue, est bien réelle.

Cependant, de là à reconnaître que la sortie hors du corps, le tunnel, la lumière et la rencontre de parents défunts sont des preuves de l'existence d'un au-delà, il y a une marge qui ne sera probablement jamais franchie d'un point de vue strictement scientifique.

Au Québec, un regroupement de personnes ayant vécu cette expérience, l'Association internationale pour l'étude des états proches de la mort (connue sous l'acronyme anglais IANDS dont elle est une branche) a récemment vu le jour. Sa présidente, Nicole Giroux explique que l'association a été constituée dans le but d'apporter « un support aux gens qui ont vécu une expérience de mort », de diffuser de l'information sur le phénomène et enfin d'aider à la poursuite de la recherche.

« Il semble que les gens qui vivent l'expérience 'd'un état proche de la mort' (Near Dead Experience) comprennent que s'ils fusionnent avec la lumière, qui dans toutes les religions représente soit la conscience, soit la divinité, ils ne pourront pas revenir. La personne sera renvoyée par des parents rencontrés ou par un être de lumière lui faisant comprendre qu'il lui reste des choses à accomplir. (...)

« On s'aperçoit aujourd'hui que, au moins dans le cas des gens qui vivent ces expériences, la conscience, loin de s'amenuiser, connaît au contraire une espèce d'explosion. (...)

« Ils sont convaincus que la mort n'existe pas. Que leur conscience, leur âme, appelez cela comme vous voudrez, se perpétuera sur un autre plan de réalité. Autrement dit que ce que l'on appelle la mort n'est finalement qu'un simple passage vers autre chose. »

mour que l'on porte à ses proches par exemple.

Parce qu'il fascine et que de nombreuses personnes l'ont relaté, le phénomène est connu. Ainsi ces rescapés ont-ils eu, dans un premier temps, la nette impression d'être morts. Comme dans les récits mystiques et les grandes traditions religieuses qui nous viennent de tous les continents, constate Denis Savard, cette impression s'est accompagnée d'un profond sentiment de paix et de sérénité.

Les témoignages font également état d'une « décorporation », d'une sortie hors du corps. Ces rescapés de la mort affirmeront par exemple avoir vu, d'un point situé en hauteur, leur propre corps sur la table d'opération. « Comme si l'esprit, l'âme, le

Dans certaines expériences, il n'y a cependant pas de choix à faire. « La personne sera renvoyée par des parents rencontrés ou par un être de lumière lui faisant comprendre qu'il lui reste des choses à accomplir ».

Pour Yves Bertrand, ces expériences vécues au seuil de la mort sont riches d'enseignements. Dans les sociétés occidentales, on a toujours cru que la mort était un processus dans lequel la conscience s'amenuisait de plus en plus jusqu'à disparaître complètement, rappelle-t-il. « On s'aperçoit aujourd'hui que, au moins dans le cas des gens qui vivent ces expériences, la conscience, loin de s'amenuiser, connaît au contraire une espèce d'explosion ».

Pour ceux qui affirment s'en être approchés, la mort n'est plus cette grande faucheuse que l'on imagine. « Ils sont convaincus que la mort n'e-



HOMMAGE DE L'ÉGLISE DE SHERBROOKE

La Résurrection chrétienne c'est la transfiguration totale de la personne en communion parfaite avec Dieu, avec les autres et avec tout l'univers.

Christ est ressuscité,
place au monde nouveau!

HAVRE DE PAIX SPIRITUELLE



Le Sanctuaire Notre-Dame-Du-Cap est situé en bordure du beau fleuve St-Laurent. Il est le plus ancien et le plus important sanctuaire dédié à la Vierge Marie au pays.

La vieille chapelle en pierre inaugurée en 1720, la basilique moderne avec ses magnifiques verrières ainsi que la beauté des jardins de Notre-Dame sauront vous charmer. Tous les services nécessaires à l'accueil et à l'hébergement des pèlerins sont disponibles sur place.



«Avec Lui, y'a de l'avenir»
Grand thème des pèlerinages 1992

Via autoroute 40, sortie 205
Cap-de-la-Madeleine, QC
Tél.: (819) 374-2441

ENTRAIDE MISSIONNAIRE

Attentive à la pratique et aux préoccupations des missionnaires d'ici et d'ailleurs, l'Entraide missionnaire aborde les questions relatives à la missiologie, à la spiritualité, à la théologie contextuelle, au développement des peuples, aux droits humains et à la justice sociale.

Voici les thèmes et les dates de quelques-unes des prochaines activités offertes par l'organisme :

- **Brésil: Terre et développement** — La faim du monde au Québec et au Brésil, samedi le 25 avril 1992 à Montréal;
- **Symposium des laïques en mission** — Rendez-vous annuel de réflexion, samedi le 6 juin 1992, lieu à déterminer;
- **La retraite: Chemin faisant...** En quête d'Église, du 1 août au 7 août 1992 à Nominique;
- le **Congrès annuel: D'un «nouvel» ordre mondial à une «nouvelle» évangélisation** les 11-12-13 septembre 1992 au cegep Ahuntsic à Montréal;
- **Programme de formation missionnaire**, octobre 1992 à mars 1993, feuillet disponible.

Nous vous invitons à participer à ces différentes activités en vous instruisant à :



Entraide Missionnaire

15 OUEST, DE CASTELNAU
MONTREAL, Qc H2R 2W3
TEL.: (514) 270-6089
FAX: (514) 270-6156



Université de Montréal
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

EN THÉOLOGIE, POURQUOI PAS VOUS?

La théologie pourrait accompagner votre recherche.

Trois options

La réflexion théologique se fait à partir de la Bible, des savoirs philosophiques et de la tradition, ou de la pratique. À vous de choisir.

Plusieurs vitesses

Dans chaque option, les études peuvent s'étaler au rythme de chacun. À plein temps, demi-temps ou temps partiel. De jour ou de soir. On peut s'inscrire à un seul cours, juste pour voir.

Guides expérimentés

Ils et elles sont une trentaine. Capables de dater les poteries anciennes, discuter de bioéthique ou vous accompagner dans un stage. À votre service.

Vaste choix

À l'été, votre choix se ferait entre la création, l'éthique sexuelle ou la praxéologie pastorale. À l'automne, vous pourriez aller de la création aux prophètes, en passant par les mystères du grec biblique; de Jésus à la psychologie, en passant par Dieu et les sacrements; des grands mouvements sociaux à la pastorale sociale en passant par l'animation. Vous avez le choix.

P.-S.: Il n'est pas trop tard pour faire une demande d'information ou d'admission (514-343-7080). Ça vous tente?

Frontières : questions de vie et de mort

Catherine Lafrance

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC à Montréal (UQAM) a mis sur pied, en 1981 un programme innovateur et avant-gardiste au Québec : une série de cours ayant pour thème la mort, sous toutes ses formes, de l'euthanasie, au deuil, aux soins palliatifs. Créé par la concertation de plusieurs départements de l'université reliés plus ou moins directement au sujet, le programme n'alloue pas de diplôme mais il doit « répondre à la demande grandissante des intervenants dans les milieux de la santé et des services sociaux qui sont aux prises avec le phénomène de la mort en institution et qui manquent de formation », précise Denis Savard, professeur au département de sciences religieuses de la même université et rédacteur de la revue *Frontières*, publiée par le programme interdisciplinaires sur la mort. Phénomène tout-à-fait nouveau, explique Denis Savard; « La mort en institution est récente, elle date de 2 ou trois décennies. En l'espace d'une génération on est passé de la mort à la maison, vécue en famille, à la mort en institution, avec du personnel infirmier ou médical, qui ne savait pas comment se comporter avec les mourants et leurs familles et des familles qui étaient aux prises avec la mort froide et dépersonnalisée des institutions. »

Parallèlement aux cours sur la mort, le département, qui en fait n'en est pas un puisqu'il regroupe plusieurs départements, a créé il y a quatre ans un bulletin de liaison à l'intention des étudiants du programme, des intervenants dans les milieux de la santé et des sciences sociales pour la plupart. Peu à peu, face à la demande grandissante, le bulletin s'est transformé en véritable revue, *Frontières*, qui paraît maintenant trois fois l'an, qui est vendue en librairie et sur abonnements. Considéré comme le plus important tirage de toutes les publications de l'UQAM, *Frontières* imprime environ mille cinq cents exemplaires à chaque numéro. Si le programme interdisciplinaire sur la mort de l'UQAM est resté unique à ce jour dans la annales des institutions d'enseignement au Québec, la revue *Frontières*, elle est unique en son genre. Revue thématique, elle fait le tour d'un sujet précis relié de près ou de loin à la question de la mort.

Le thème du numéro du printemps, cette année, est l'euthanasie avec une orientation éditoriale claire en faveur de ce recours en cas de force majeure. L'euthanasie, pour Eric Volant, directeur de la revue, c'est, dans des cas bien précis, « un mal nécessaire, un dernier recours qu'il ne faut pas négliger ». Avec, comme tête d'affiche le cas Nancy B., cette jeune femme de Québec, atteinte du syndrome de Guillain-Barré et paralysée des épaules aux pieds qui a obtenu le droit à la mort l'hiver dernier, *Frontières* verse dans la controverse, avec une question souvent débattue au Québec, mais loin d'être résolue. Le sida et ses victimes a également fait l'objet d'un numéro de *Frontières*, qui a aussi traité, dans ses précédents numéros, de la guerre, de la violence, du suicide.

Hors de l'Église, point de salut ! Loin d'être un organe d'une religion ou d'une autre, la revue ne fait pas la propagande des positions de l'Église face aux questions qui entourent la mort. Ni envers ni en faveur des positions de l'Église, *Frontières* se définit comme une revue d'information, de réflexion et de vulgarisation scientifique sur la mort et le deuil. Les différentes communautés religieuses, au Québec, semblent, en réaction, boudier carrément la publication. Les membres du comité de rédaction de *Frontières* expliquent cette situation par le fait que plusieurs communautés religieuses, notamment les diverses communautés catholiques, publient leur propre revue ou bulletin qui véhicule les positions de l'Église. « Nous ne nous opposons pas à la religion, bien au contraire », précise Eric Volant, le directeur de la publication et ancien professeur à l'UQAM, « la spiritualité est très importante dans la revue et dans nos cours. La dimension religieuse, c'est quelque chose de très important pour la plupart des gens. Nous situons notre pensée dans un champs beaucoup plus large qu'une perspective catholique, cependant. »

En général, les collaborateurs à la revue n'écrivent pas plus d'une fois par an. Le comité de rédaction tient à varier les collaborateurs et insiste sur la ligne de pensée multi et interdisciplinaires qui sont les bases du programme sans quoi *Frontières* n'existerait pas. C'est sans doute dans ce même ordre d'idées qu'on a demandé à l'auteur-compositeur-interprète Sylvain Lelièvre de se prononcer sur les chansons et la mort, dans le numéro d'hiver 92, dont le thème était « Les vivants et la mort ». La revue vit essentiellement de subventions de l'UQAM et de certaines subventions gouvernementales versées à l'occasion.

Le grand orgue de la cathédrale de Trois-Rivières

La fabrique de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Trois-Rivières a accordé aux Orgues Létourneau, de Saint-Hyacinthe, le contrat de construction d'un grand orgue pour la cathédrale de l'Assomption.

L'instrument avait à l'origine été construit pour l'église de l'Immaculée-Conception de Montréal. Considérablement agrandi, le grand orgue comptera 98 rangs répartis en 70 jeux formant quatre divisions manuelles et Pédale, de système électro-pneumatique.

L'orgue de la cathédrale de Trois-Rivières disposera de jeux propres aux grands instruments : Gros Nazard, Grosse Tierce, Harmoniques VIII, quatre batteries d'anches, dont un jeu d'anches de 32 pieds à la Pédale, système de combinaisons électroniques à 64 mémoires, etc.

Ce sont les Petits Chanteurs de Trois-Rivières qui assurent le chant liturgique à la cathédrale, sous la direction de M. l'abbé Claude Thompson, maître de chapelle. L'organiste-titulaire est M. Claude Beaudoin. Le facteur Fernand Létourneau doit livrer l'orgue en décembre 92.

Orgues
Létourneau
Lévesque



16355, avenue Savoie
Saint-Hyacinthe, Québec J2T 3N1
Téléphone (514) 774-2698
Télécopieur (514) 774-3008

La quête d'une vie éternelle

Musulmans, Hindous, Bouddhistes et Juifs face à la mort

Marie-Andrée Amiot

BIEN PEU de Chrétiens sont restés indifférents aux funérailles d'Indira Gandhi et de son fils Rajiv abondamment diffusés dans les médias. Pour plusieurs, la vue d'un corps incinéré publiquement est troublante, les traditions juéo-chrétiennes ne les ayant pas habitués à une telle cérémonie. Mais pour des millions d'hindous, ces funérailles n'ont rien d'anormal et font partie des rites propres à l'hindouisme.

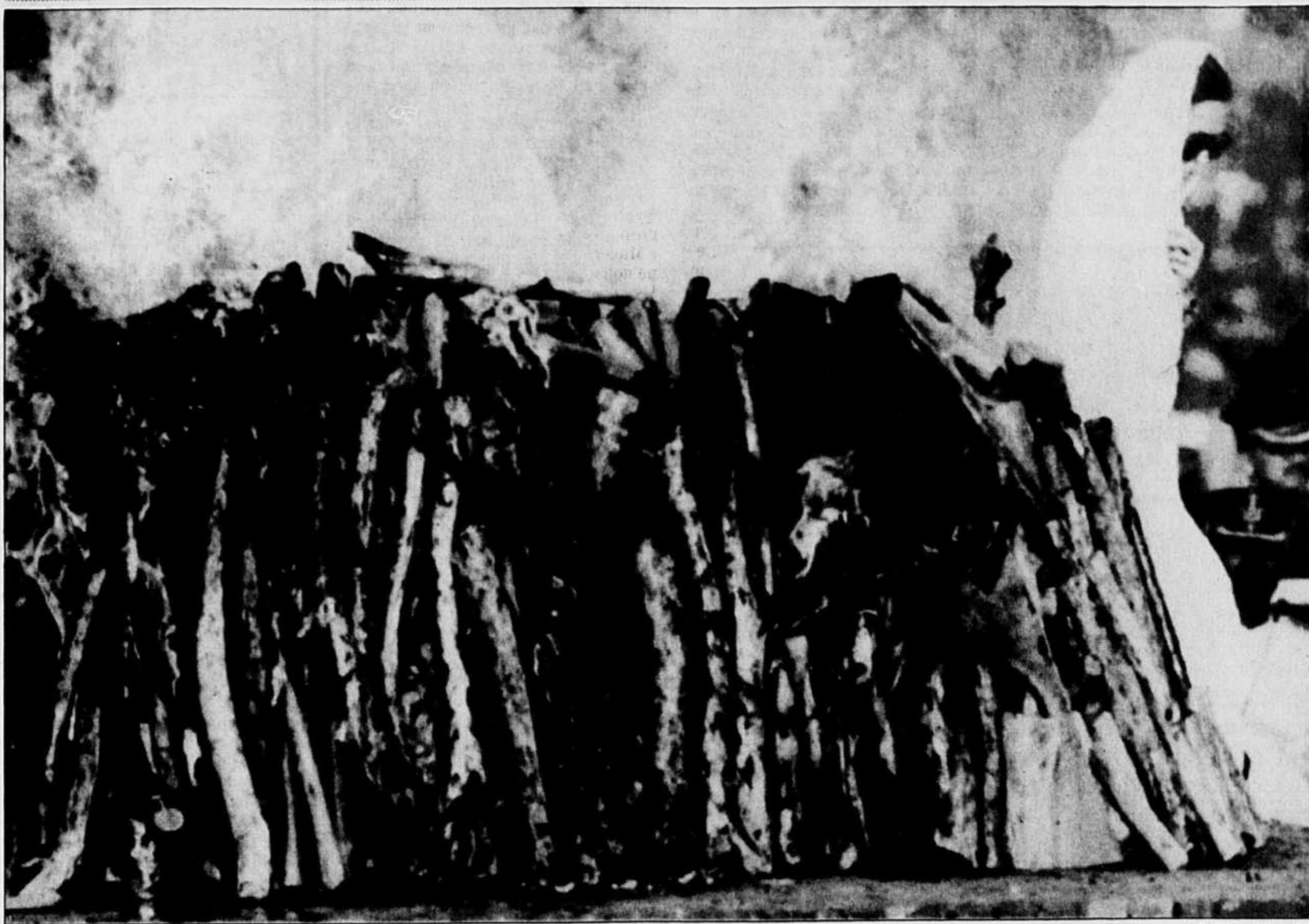
Toutes les religions comportent des cérémonies rituelles. Certaines semblent différer sensiblement des traditions dites chrétiennes, mais en y regardant de plus près, on retrouve des similitudes étonnantes quant aux croyances et aux sentiments qui motivent les actes posés durant les cérémonies funèbres.

Selon M. Denis Savard, directeur du département des études religieuses de l'UQAM, toutes les religions considèrent la mort comme un passage, comme la naissance à une autre vie. « Les courants religieux ont affirmé, partout et toujours, la mort comme seuil, passage, transmutation, métamorphose ». Cette citation de Zeno Blanu exprime le sentiment animé par des individus provenant de tous les milieux. La mort n'est pas une fin en soi, elle mène à une autre étape, soit dans l'attente d'une renaissance, dans le but d'atteindre un univers meilleur ou, encore, vers une résurrection qui ramènera tous les morts pour les préparer à un jugement final.

Mais selon les origines ethniques et religieuses — les deux sont parfois interdépendantes — les traditions varient. Nous avons rejoint quelques spécialistes qui nous ont relatés les pratiques et croyances diverses associées à quelques groupes religieux.

Mathieu Boisvert, spécialiste en bouddhisme à l'UQAM, a visité l'Inde à plusieurs reprises et s'est imprégné des courants culturels aussi bien que religieux de ce pays qui l'a manifestement séduit. « Tout d'abord, il faut comprendre la différence fondamentale entre l'hindouisme et le bouddhisme. Chez les bouddhistes, rien n'est permanent, tout est sujet à un changement constant. En effet, quoique les deux partagent la même racine, le bouddhisme rejette trois principes fondamentaux qui sont acceptés par l'hindouisme : 1) le principe d'un soi permanent, un « *atman* », genre d'âme ou de soi permanent, 2) l'autorité des Védas, textes sanskrit, considérés comme autoritaires par la tradition hindoue, et 3) l'autorité des Brahman, prêtres de la tradition hindoue ». Ce schisme a provoqué dès le 6^e siècle avant J.-C. l'apparition du bouddhisme primitif. Compte tenu des différences fondamentales entre les deux doctrines, les croyances en l'au-delà varient, expliquant ainsi les rites associés à la mort.

Le mode normal de funérailles chez les Hindous est l'incinération, quoique dans certaines régions, on procède à l'enterrement, question de coutumes ethniques. Le cortège amène le mort vers le lieu crématoire; la marche est scandée par des récitation, des plaintes de pleureuses. On dépose sur le bûcher des objets liés aux occupations du défunt et on immole le corps. « Dans plusieurs



Sonia Gandhi, assiste aux funérailles de son mari, Rajid, l'ex-premier ministre de l'Inde décédé en mai dernier.

PHOTO ARCHIVES

traditions indiennes, le fils aîné est appelé à fracasser le crâne du père pour en libérer l'âme, poursuit M. Boisvert, cet acte symbolisant le cycle des naissances et des reconnaissances ». On croit généralement en Inde que le mort passe par un état d'esprit désincarné avant de devenir un ancêtre. Après la crémation — sacrifice ultime — et l'immersion des cendres, l'esprit du mort continue à rôder autour des siens en quête de nourriture. Présence menaçante, le fils nourrit l'âme pendant une année pour s'assurer de lui procurer un corps approprié afin que le mort puisse quitter cet état et être élevé à la dignité d'ancêtre.

Ce rituel coexiste avec la notion de transmigration. Il est probable que ces rites se sont adaptés à la croyance en la réincarnation et indiquent une inquiétude réelle face à la mort et le désir d'assurer au défunt une place éternelle dans l'au-delà.

Il faut se rendre à l'évidence, la mort fait peur. Même chez les Hindous ou les bouddhistes qui croient aux multiples existences. On croirait qu'ils n'ont pas de crainte vis-à-vis de

la mort, mais celle-ci leur apparaît menaçante et troublante comme pour la plupart des êtres, mondialement. Dans la plupart des textes religieux, on attache beaucoup d'importance aux rites et croyances associées à la mort et l'après-vie.

« Dans la prière juive et musulmane, par exemple, on rappelle l'existence d'un monde meilleur où Dieu attend les justes, la résurrection des corps, le jugement dernier ainsi que le paradis et l'enfer sont des certitudes que partagent le judaïsme et l'islam. Pourtant, il existe des différences fondamentales dans l'attitude de ces religions face à l'au-delà ». M. Alain Bouchard, chercheur et professeur d'histoire des religions au collège de Sainte-Foy. Pour le judaïsme, on pourrait parler d'une attitude réservée face à la vie future tandis que pour l'islam, le monde de l'après-vie est omniprésent et affirmé ouvertement (1).

Chez les Juifs, on n'accorde que peu de place à la mort. Dans la Bible, elle est réduite à sa plus simple expression. On ensevelit les défunts avec rapidité, sans grande pompe ou fastes cérémoniels; elle est acceptée

comme naturelle et voulue par Dieu qui assume directement la destinée ultime de l'homme au nom de l'Alliance éternelle conclue avec Abraham et sa race. Les cimetières sont désignés sous des vocables tels que « maison de vie », « maison d'éternité » ou « bon endroit » (2). Malgré ce désintérêt apparent face à la mort, la communauté exige une participation aux cérémonies au moment du décès d'un des leurs. Une association, l'*Heurah kadisha*, existe dans toutes les communautés juives afin d'assurer une présence au moment de la mort. Après avoir déposé le corps en terre, on place une lumière près de la tête : ce geste témoigne que l'âme immortelle poursuit son existence au séjour céleste. En Israël, on a pris l'habitude de planter un arbre à la mort d'un Juif en son souvenir.

L'islam a toujours proclamé avec conviction qu'après la mort, il existe une vie éternelle. La fin des temps est l'un des thèmes essentiels du Coran. Il y a un rite coranique des cérémonies mortuaires qui varie selon les régions. Il est dit que chaque être humain, lors de sa résurrection, devra être dans le même état que lors-

qu'il est mort. Pour cela, les assistants aux funérailles répéteront la profession de foi, fondement de l'islam, au nom du défunt pour qu'au moment du jugement, celui-ci se présente en vrai musulman.

À l'approche de la mort, les proches récitent avec le mourant la *shahada* permettant à la personne d'affirmer sa foi avant de quitter ce monde. Au moment de l'agonie, ce monde est orienté vers la qibla, direction de la Mecque. On ferme les yeux du défunt, puis on lui fait les ablutions rituelles pour qu'il puisse entrer dans l'au-delà en état de pureté. On enveloppe son corps de trois pièces de tissu après l'avoir découvert de ses habits, puis on le recouvre d'un linceul blanc comme celui que portait le Prophète. Il ne doit comporter aucun noeud car on empêcherait l'âme de sortir du corps. On ne doit pas altérer le cadavre, par l'incinération par exemple. On enterre le corps en direction de la Mecque comme au pèlerinage. On rempli la fosse de pierres plates, puis de terre.

Les musulmans croient que tous ces rites préparent les défunts à leur demeure de l'au-delà. La tradition enseigne qu'au jugement dernier, un grand coup de trompette sera sonné. La terre sera secouée, le ciel se fendra, les planètes se disperseront... Au second coup de trompette, les morts ressusciteront et seront divisés selon leurs actions passées inscrites aux livres. Seuls les prophètes, les saints et certains justes seront dispensés de l'épreuve finale qui consiste à cheminer les mortels vers le paradis ou l'enfer.

S'il est vrai que les rites et les croyances diffèrent, la mort est universellement perçue avec tristesse. Quelles que soient les origines, la perte d'un être cher est douloureuse. Plusieurs écoles théologiques assurent que les rites aident les humains à traverser des moments pénibles en assurant aux proches une espérance de vie plus heureuse dans l'au-delà.

1 — Bouchard, Alain, « *Médium* », no 30, printemps/été 1988.
2 — Cité, pp. 14-16.

Les Soeurs de Saint-Joseph
de Saint-Hyacinthe



Une Congrégation
vouée à l'éducation intégrale de la jeunesse
et à l'évangélisation des pauvres

Au service de l'Église du Québec
depuis 1877

UQAM
L'université actuelle

Sciences des religions

L'Université du Québec à Montréal offre un ensemble intégré de programmes de premier, deuxième et troisième cycle en sciences des religions, avec un intérêt particulier pour les enjeux éthiques de la société contemporaine.

- Une occasion unique d'étudier de manière approfondie les traditions spirituelles de l'humanité et les phénomènes religieux d'actualité
- Une regard neuf sur le champ culturel québécois et une possibilité d'explorer les enjeux éthiques des problèmes contemporains

Au 1^{er} cycle, l'UQAM offre :

- un baccalauréat en religion
- un certificat de premier cycle en éducation morale
- un programme court d'intervention auprès des mourants et de leurs proches

Aux cycles supérieurs, l'UQAM offre :

- une maîtrise ès arts en sciences des religions
- un doctorat en sciences des religions (UQAM-Concordia)

Renseignements sur les programmes :

Au 1^{er} cycle
Module des sciences religieuses : (514) 987-3669

Aux études avancées
Études avancées en sciences des religions :
(514) 987-4497

Date limite pour présenter une demande d'admission
à la session d'automne 1992 :
1^{er} juillet 1992 (1^{er} cycle et études avancées)

Université du Québec à Montréal



Centre de spiritualité
chrétienne

cours - sessions -
conférences

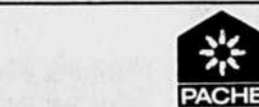
Direction :
Pierrette Petit, S.S.A.
Responsabilité :
Les Soeurs de Sainte-Anne

Prospectus disponible :
Secrétariat du
Centre Christus
3770, ave Saint-Kevin,
app.6, Montréal, H3T 1H7
Téléphone : (514) 737-7201



LES SOEURS DE
L'ASSOMPTION DE LA
SAINTE VIERGE
NICOLET

Congrégation vouée à
l'éducation chrétienne du
peuple de Dieu avec une
option préférentielle pour les
jeunes, les femmes et les
personnes appauvries.



Dans le cadre de leur colloque

TERRES NATALES,
TERRES D'ENRACONEMENT

Les Partenaires de l'Association chrétienne de la Haute-Égypte (PACHE)
vous invitent à un concert avec

L'Ensemble de Musique
arabe traditionnel

George Sawa, qanun
Ebrahim Eleish, ud, nay, duff et riqq
Suzanne Meyers-Sawa, darabukka, riqq et duff
Dahlia Obadia, danse
Samedi 25 avril 1992 à 20:00 h.
Salle Émile Legault, 615, boul. Ste-Croix, St-Laurent, Qc
Membres: 10\$ Non-membres: 12\$
Pour réservations: tél.: 681-5724 (PACHE)



un choix...
SÛR!

NOUVEAU: **EXTERNAT
POUR FILLES**

L'École
secondaire
Mont-Bénilde

PENSIONNAT ET EXTERNAT
POUR GARÇONS

Institution privée et catholique
dirigée par
les Frères des Écoles chrétiennes.

1325, Avenue des Pensées
Ste-Angèle-de-Laval
Ville de Bécancour GOX 2H0

(819) 222-5601

EXAMENS D'ADMISSION
9 MAI à 9h00

Un cadeau
merveilleux

Icônes
byzantines



de:
Rosette Mociornitza
(514) 656-0188

Vivre la mort, hier et aujourd'hui

Diane Précourt

« LA MORT a perdu sa dimension sociale, paroissiale, familiale pour se dissoudre dans une espèce d'enveloppe urbaine, individualisée, isolée. À partir des années 1950, le rituel mortuaire s'est transformé au rythme de la vie moderne qui lui a dicté d'importants changements. Certains pour le mieux, d'autres pas. »

Dans un immense local qui lui tient lieu à la fois de bureau, de bibliothèque et de Centre d'étude des religions populaires, où seule filtre la lumière naturelle qui semble illuminer ses propos, le père dominicain Benoît Lacroix parle de la mort comme de la vie. « La mort suppose un processus de lenteur que notre monde actuel ne prend pas le temps de comprendre et d'assimiler. »

La crémation, par exemple, dont l'importance a crû au cours des dernières années et qui représenterait le choix de près de la moitié de la population, s'inscrit dans ce mouvement voulant qu'on en finisse le plus rapidement possible avec la mort, qu'on répare vite ce « court-circuit », cet « accident de parcours ».

Sortir la mort de la maison, la traiter uniquement comme une nouvelle dans les journaux et surtout, ne pas s'y attarder puisque ce serait morbide, voilà la tendance nord-américaine, écrit-il dans l'un de ses nombreux articles sur le sujet (*Communauté chrétienne*, no 152). « Mais à trop vouloir bousculer le rituel, on risque de devenir superficiel. »

Suivant la tradition chrétienne, on naît poussière et on retourne en poussière. « Mais aujourd'hui, dans une poussière de « micro-ondes », le défunt devient instantanément ce qu'il devrait devenir avec le temps. J'ai l'impression qu'on escamote quelque chose. Car le cérémonial entourant la mort permet de l'exorciser, de vivre en quelque sorte la douleur causée par la disparition d'un être cher. Présentement, on assiste plutôt à un affaiblissement du sens religieux en Occident. »

S'il acquiesce volontiers à l'ouverture de l'Église aux besoins d'aujourd'hui, il n'en déplore pas moins que dans notre société contemporaine, il en soit de la mort comme de la divinité, c'est-à-dire des éléments qui éveillent un sentiment de gêne.

1930. Aussitôt décédé, le défunt est lavé, endimanché, déposé sur les planches, raconte le père dominicain. On sonne les glas : trois fois trois tintements pour un homme; deux fois deux tintements pour une femme, puis c'est la volée. Pour que tout le monde sache au village. Le crêpe est installé à la porte de la maison, la famille et les voisins arrivent, les chapelets se succèdent,

degré de parenté avec lui : un an et demi en noir complet pour le père, la mère ou le conjoint décédé et un an dans le cas d'un frère ou d'une sœur; suivi d'un demi-deuil de six mois où un peu de gris sera permis, avant de pouvoir porter des couleurs.

Sur cette omniprésence du noir pendant les célébrations religieuses, Benoît Lacroix dit saluer aujourd'hui le passage au blanc pour les vêtements du prêtre, « l'un des aspects positifs des changements dans nos coutumes funéraires ». Maintenant, ironise-t-il, seuls les croque-morts tout de noir vêtus jouent encore le rôle traditionnel.

« La mort suppose un processus de lenteur que notre monde actuel ne prend pas le temps de comprendre et d'assimiler. (...) Sortir la mort de la maison, la traiter uniquement comme une nouvelle dans les journaux et surtout, ne pas s'y attarder puisque ce serait morbide, voilà la tendance nord-américaine. À trop vouloir bousculer le rituel, on risque de devenir superficiel. »

c'est la veillée au corps. Pendant trois jours, trois nuits.

Viennent les funérailles avec leur cortège, miroir hiérarchique allant des proches du défunt à la famille plus lointaine, et aux amis et connaissances. Le cercueil, noir pour un adulte, blanc pour un enfant, entre dans l'église précédé de la croix. Catafalque, candélabres, tentures noires aux fenêtres... la messe vient jeter sur le décès un voile sacré.

Puis la procession au cimetière rendra indélébile le souvenir du défunt, son image sera imprégnée à jamais. Le cercueil descend lentement, poignée de terre par poignée de terre, vers l'au-delà. De retour à la maison endeuillée, les gens s'attableront pour une dernière cène.

La présence du défunt s'estompera peu à peu, au fil d'un deuil vestimentaire mesuré en mois selon le

« Le blanc correspond davantage à la liturgie des funérailles, d'ailleurs très belle, et à la célébration de la résurrection plutôt que celle de la mort, fait le père dominicain. En effet, l'Église a réalisé qu'elle commémorait la mort païenne, alors que nous croyons à la résurrection. Félix, lui, dirait : C'est grand la mort. C'est plein de vie là-dedans... Toute cette nouvelle perception, forcément, n'a pu que déteindre sur la façon qu'ont les gens de considérer la mort et son rituel. »

Car les temps ont bien changé : de toutes les coutumes funéraires d'un Québec traditionnel, rural, il ne reste bien souvent, surtout chez les jeunes générations urbaines, que des bribes éparpillées. « Aujourd'hui, un individu qui vit un deuil profond reste isolé, ses sentiments bouleversés. Il ne peut plus exprimer sa douleur ne serait-ce que dans la conversation, ou par ses vêtements, et il lui est difficile de la partager. Les gens ont d'autres préoccupations... »

1992. Sitôt la personne décédée, la machine est enclenchée. « En moins de 24 heures, la mort peut être réglée, embaumée, fardée et expo-

sée », résume Benoît Lacroix. À moins qu'il ait déjà pris le chemin crématoire, le défunt séjournera, plutôt une journée que trois, dans un salon funéraire où l'on s'occupe de tout.

« Couronnes et croix de fleurs préfabriquées sont déposées tout près du cercueil par un monsieur généralement très pressé, écrit-il. Il y aura peut-être une photo qui nous renverra 10 ou 20 ans en arrière. » Quand même, « des solidarités s'affirment et montrent à quel point la charge affective provoquée par la mort a toujours besoin d'être partagée ». Les gens défilent « au salon », on parle, on cause, on discute même d'affaires... Le salon funéraire s'est transformé en un lieu de rencontre sociale bien plus que religieuse.

Les services funéraires n'ont pas été épargnés par un ralentissement général de la pratique liturgique et l'idée de se rendre à l'église est devenue plus pénible. Une fois terminée la cérémonie, civile dans certains cas, les « invités » seront conviés à un repas souvent confectionné par un traiteur et qui pourra même être servi au sous-sol du salon. Puis on passera à autre chose...

Dans ce contexte, mourir un vendredi peut devenir embarrassant pour l'organisation des célébrations... « Aussi, explique le dominicain, le déplacement géographique de la période précédant la mort, de la maison vers l'hôpital dans le cas d'une personne malade, a entraîné une sorte de concurrence implicite entre l'église et le salon funéraire, qui tend vers une gestion globale du système. »

Quant aux montagnes de fleurs entourant le cercueil, un phénomène nord-américain et très urbain, il faut y voir selon le père Lacroix davantage une manifestation de solidarité familiale et d'offrande aux vivants, tout comme pour un anniversaire de naissance, qu'un symbole de résurrection, puisque les fleurs se fanent et meurent.

« Aujourd'hui, conclut-il, on hésite à présenter la mort aux enfants pour ne pas leur causer de traumatismes, mais en vivant mal ce passage, la mort peut vite devenir taboue. » Et dans leurs « dernières volontés », certaines personnes demandent de ne pas être exposées au salon funéraire pour éviter un apitoiement et une brisure dans le cycle quotidien des vivants... Car la vie continue.

La thanatologie, une science et un art

Marie-Andrée Amiot

ÉRIC ST-AMANT, 21 ans, résume son choix de carrière ainsi : « J'avais tellement peur des morts que j'ai décidé de me lancer dans le feu de l'action et de devenir thanatologue ! » Au décès de sa grand-mère, Éric a prétendu s'intéresser à cette science et on l'a laissé rentrer dans la salle où on embaumait la défunte. Il en est ressorti imbu d'une nouvelle mission : aider les familles en deuil et procurer réconfort et expertise.

La thanatologie combine à la fois art et science. De Thanatos, nom du dieu Grec de la mort et logie signifiant étude de, la thanatologie est un terme relativement nouveau. Tout au plus existe-t-il depuis une trentaine d'années. Technique enseignée uniquement au Collège de Rosemont, on y accepte annuellement 26 étudiants. « Mais les demandes sont fort nombreuses », explique M. André Lépine, directeur du programme, « l'an dernier, nous avons reçu plus de 150 demandes d'admission ».

Nous avons rencontré les finissants de la promotion 1992 dans le cadre de leur dîner de fin d'année. Ils étaient 13 à décrire les joies et les peines de leur métier, et ce avec beaucoup de gentillesse et d'humour. Très intéressés par l'entretien, les jeunes thanatologues — leur âge varie entre 20 et 28 ans — ont des idées bien précises à formuler quand on leur parle de la carrière inusitée qu'ils ont choisie.

Valérie Morin affirme qu'elle pense à ce métier depuis qu'elle est enfant. « Toute petite, je voulais maquiller des gens. Mais suite au décès de mon père, j'ai compris que je pouvais être à la fois utile et poursuivre des goûts personnels ». Car, les thanatologues n'ont pas que la responsabilité de conseiller et d'accompagner les familles en deuil, ils peuvent également pratiquer la thanatopraxie, cette technique qui consiste à embaumer, restaurer, maquiller le corps. Mais avant tout, c'est ce désir de « se sentir utile » qui prévaut dans leur discours. « Le sentiment d'assister la famille dans des moments très épuisants, de permettre aux proches de vivre leur deuil avec dignité, d'être avant tout à l'écoute de la famille et des amis, c'est tout ça notre rôle », affirme Stéphane Aubé.

Comment réagissent-ils devant les transformations culturelles et religieuses des dernières décennies au Québec ? « En expédiant les cérémonies, les gens nient leur deuil », déplore Nathalie Turcotte. « Quand la famille refuse d'ouvrir la tombe, par exemple, ou de réunir les proches dans le cadre d'une cérémonie religieuse, elle se prive d'une dernière chance de formuler ses adieux ». Ces traditions créées par nos coutumes religieuses sont essentielles selon M. Lépine. « Les chambardements de la révolution tranquille ont supprimé des rites qui sont pourtant tellement importants devant la mort. L'avenir saura prouver qu'une période de deuil est nécessaire aux survivants, et que les cérémonies permettent de passer de la négation à l'acceptation. Je crois que nous reviendrons à une forme ritualiste renouvelée ».

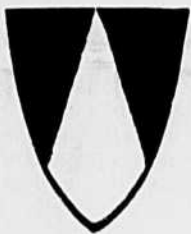
Les thanatologues du Collège de Rosemont reçoivent une formation qui n'existait pas autrefois. M. Lépine : « Pendant longtemps, les gens de cette profession l'étaient de père en fils. Les traditions se léguaient donc selon les méthodes de l'époque. Maintenant, les jeunes puisent dans plusieurs disciplines pour développer leur profession. De la psychologie à la microbiologie en passant par des cours d'éthiques et de philosophie, les aspirants reçoivent une formation qui leur permet d'assister les proches tout au long des jours qui suivent le décès ».

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper. »

François d'Assise

LES FRANCISCAINS

Paix et Bonheur aux personnes qui accompagnent les mourants, font avec eux le lien à la Passion du Christ et leur annoncent, avec foi, notre Résurrection en Lui.



LES DOMINICAINS

- ❖ Communautés locales et engagements apostoliques: Québec, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Brossard, Montréal, Ottawa, Toronto
- ❖ Collège dominicain de philosophie et de théologie: Faculté de théologie, Département de philosophie, Ottawa
- ❖ Institut de pastorale, Montréal
- ❖ Magazine *Présence*, Montréal

Administration provinciale
5375, avenue Notre-Dame de Grâce
Montréal, QC H4A 1L2

SOCIOLOGIE ET SOCIÉTÉS



CATHOLICISME ET SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

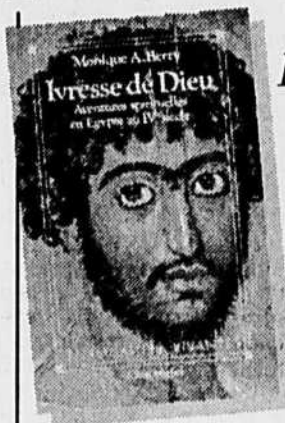
Numéro spécial de *Sociologie et sociétés* publié par les Presses de l'Université de Montréal, vol. XXII, n° 2, octobre 1990, préparé par Jean-Guy Vaillancourt de l'Université de Montréal.

Des sociologues du catholicisme s'interrogent sur le lien complexe qui existe entre catholicisme actuel et société contemporaine, à travers l'étude de certains aspects et cas concrets. L'emphase est mise sur le Québec et sur quelques autres sociétés traditionnellement chrétiennes telles que la France, l'Espagne et l'Italie.

Articles de Jean-Guy VAILLANCOURT sur la nouvelle sociologie du catholicisme, Paul VALADIER sur le catholicisme et la modernité, Jean REMY sur la hiérarchie et la sécularité, Jean-Paul ROULEAU sur l'après-Vatican II, Jean-Guy VAILLANCOURT sur les papes et la paix mondiale, Paul-André TURCOTTE sur l'ordre religieux, Pauline CÔTÉ et Jacques ZYLBERBERG sur les charismatiques, Marie-Andrée ROY sur les Québécoises catholiques, Gregory BAUM sur la démocratie dans l'Église, Julien HARVEY sur le rapport Dumont, Reginald BIBBY sur la religion à la carte au Québec, Raymond LEMIEUX sur le catholicisme culturel québécois, Arnaldo NESTI sur le catholicisme italien contemporain, José PRADES sur religion et solidarité en Espagne, Danièle HERVIEU-LÉGER sur les recompositions culturelles du catholicisme français.

Vente au numéro:
Chez votre libraire
ou Diffusion PROLOGUE
1650, boul. Lionel Bertrand
Boisbriand (Québec) J7E 4H4
Tél.: (514) 434-0306, 1-800-363-2864

Abonnements:
Presses de l'Université de Montréal
a/s PERIODICA
C.P. 444
Outremont (Québec) H2V 4R6
Tél. (514) 274-5468, 1-800-361-1431



Retrouvez la première culture chrétienne
200 récits émouvants, pleins de vie

IVRESSE DE DIEU
MONIQUE A. BERRY
34,20 \$

SPIRITUALITÉS VIVANTES
ALBIN MICHEL

DIOCÈSE DE JOLIETTE

ENSEMBLE, TÉMOINS DE L'ÉVANGILE

ÊTRE ENSEMBLE...
pour traduire que
Dieu a fait de nous
un peuple

Vienne le temps des témoins
aux multiples visages

ÉCRITS DE BAHÁ'U'LLÁH

« En vérité, nous venons de Dieu et à Lui nous retournons. »
« O fils de l'Être suprême!

De la mort, j'ai fait pour toi une messagère de joie. Alors, pourquoi t'affliges-tu? J'ai fait la lumière pour qu'elle t'illumine de sa splendeur. Pourquoi te voiles-tu devant elle? »

« Sache, en vérité, que l'âme (après la mort) continue de progresser [...] jusqu'à ce qu'elle ait accédé à la présence de Dieu. [...] elle prend (alors) la forme qui convient le mieux à son immortalité, la plus digne de son habitation céleste. »

« Le seul but de ce livre est de faire la lumière sur le prochain monde d'existence, d'effacer cette peur horrible et morbide de la mort, tout spécialement de l'esprit de nos enfants. »
(Heather Niderost, auteure)

Pour vous procurer ce livre:
Librairie bahá'íe de Montréal
177, rue des Pins Est
Montréal (sur place seulement)
Service de distribution bahá'í-Québec
Centre baha'i
75, rue d'Auteuil
Québec (Québec) G1R 4C3
(sur place ou par commande postale.
Joindre un chèque ou mandat poste de 7,75\$)



Le curé de campagne
et la contestation locale au Québec de 1791 aux troubles de 1837-38
Cahiers du Québec / Histoire n° 20
Richard Chabot
Ou comment le curé de campagne, en proposant une solution anachronique aux aspirations de 1837-38, empêcha la montée du laïcisme et du nationalisme.
242 pages / 21,50\$
En vente chez votre libraire

Le clergé et le pouvoir politique au Québec
une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX^e siècle
Cahiers du Québec / Histoire n° 41
Nadia F. Eid
Beaucoup, au XIX^e siècle, prônèrent la suprématie du pouvoir clérical sur le pouvoir civil au Québec. Quel fut l'impact réel de cette idéologie sur la société québécoise entre 1848 et 1871?
318 pages / 24,50\$
En vente chez votre libraire

Les dots de religieuses au Canada français, 1639-1800
Étude économique et sociale
Cahiers du Québec / Histoire n° 86
Micheline D'Allaire
Au XVIII^e siècle, la dot d'une future religieuse équivalait à 15 fois le salaire d'un chirurgien...
Évaluation, constitution, et utilisation des dots, une histoire peu connue remarquablement présentée.
264 pages / 25,75\$
En vente chez votre libraire

Millénium et réincarnation

Les croyances des nouvelles religions sur la mort et l'au-delà

Jean-Marc Salvat

F AUTE D'AVOIR pu trouver mieux, les manifestations du nouveau surgissement spirituel et religieux, apparues en Amérique et en Occident il y a une trentaine d'années, sont encore aujourd'hui désignées sous les appellations un peu fourre-tout de nouveaux mouvements religieux ou de nouvelles religions. Selon qu'ils parlent plus spécifiquement de l'une ou de l'autre de ces religions, les auteurs les qualifient de sectes, de cultes, de nouvelles spiritualités ou de religions du nouvel âge.

Se situant en marge des grandes Églises et des grandes religions reconnues et structurées, les nouvelles religions sont pour la plupart le fruit de la rencontre du courant de contre-culture des années 60 et de « l'invasion » des symboles et des philosophies orientales en Californie.

De façon générale, rappelle Richard Bergeron, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal et fondateur du Centre d'information sur les nouvelles religions, elles articulent leur pensée autour de quatre ingrédients principaux.

Un ingrédient orientaliste (philosophies inspirées du bouddhisme et de l'hindouisme) dans lequel elles puisent volontiers. Un autre, l'ésotérisme-occultisme, constitué de ces savoirs ésotériques que sont la cabale, l'alchimie, la théosophie, le spiritisme, les arts divinatoires et autres. Également, un vieux fond juéo-chrétien revu et corrigé, encore là, de façon plus ou moins ésotérique. Enfin, quatrième et dernier ingrédient, la psychologie humaniste, laquelle, avec ses thérapies multiples, entre de plus en plus dans la fabrication des nouvelles religions.

Dans certains groupes, l'élément orientaliste sera prédominant. Dans d'autres, ce sera plutôt un christianisme matiné d'ésotérisme. Si bien que les nouvelles religions peuvent être classées en deux grandes familles spirituelles, indique Richard Bergeron qui est l'auteur de plusieurs volumes sur le sujet dont *Le cortège des fous de Dieu*, un ouvrage qui, depuis qu'il a été publié il y a maintenant 10 ans, continue de connaître une belle carrière.

Ainsi, d'un côté, retrouvons-nous les mouvements de rénovation et de l'autre les mouvements de restauration. Porté par des croyances différentes, chacun d'eux possède sa propre vision de la mort et de l'au-delà. Dans les mouvements de restauration, le salut s'exprime principalement en termes de communion. Dans les mouvements de rénovation, il s'exprime en termes de fusion.

Les nouvelles religions de type rénovation, parmi lesquelles on compte l'Association internationale pour la conscience de Krishna, Mission de la lumière divine, Mahikari, Eckankar, Bonne volonté mondiale, se proposent de découvrir la divinité tapie en chacun de nous. Pour elles, le Divin n'est pas distinct de l'humain. Il appartient donc à ce dernier de le découvrir par des processus de conscience nouvelle.

Dans ce modèle, la vision dominante de l'au-delà et de la mort est le modèle hindouiste. « La ligne de

fond, c'est la réincarnation », dit Richard Bergeron. L'être humain ne peut s'expliquer que si on lui pose une existence antérieure et une existence ultérieure. « Par conséquent, ce qui vient après cette vie est une autre vie. Et, ce qui viendra après celle-là sera encore une autre existence. » Les vies se succéderont ainsi jusqu'à ce que l'être humain se soit libéré et acquitté de son karma, « cette dette à payer qui est la conséquence de ses actions mauvaises ».

Si un individu abuse de ses richesses dans sa vie présente, il naîtra pauvre dans la suivante. S'il naît en mauvaise santé, c'est parce qu'il en aura abusé dans sa vie antérieure. « Les Hindous, qui sont des gens réalistes, ont dit qu'il fallait passer par des millions et des millions de vies avant qu'un individu n'ait plus de karma à payer. »

« Tout ça pour aboutir au bout du compte à une notion de l'au-delà qui est une sorte de fusion dans le divin. L'être humain, fragment du divin ayant chuté dans la matière, doit s'en arracher pour retourner dans la source divine — ce qu'il fera une fois libéré de son karma. »

Pour ces groupes toutefois, la réincarnation n'est pas, comme chez les hindouistes et les bouddhistes, perçue comme un état pénible. Dans les sociétés occidentales, où l'on conçoit mal la durée, « on a structuré une petite réincarnation facile dans laquelle il n'y a pas de régression. » Plus on avance dans ses vies, plus on s'en libère.

Pour eux, la réincarnation est une bonne nouvelle. « Leurs adeptes ne sont pas pressés de se libérer de leur karma. Ils sont à la recherche d'une sorte d'immortalité intra-terrestre », affirme M. Bergeron. La réincarnation y a été réinterprétée à la lumière des philosophies occidentales du devenir historique et du principe évolutif de Darwin. « Ils ont pris le principe de réincarnation en prenant ce qu'il y a de meilleur en Occident. »

Ces groupes de rénovation affirment que la mort n'existe pas puisque le corps, s'il meurt, ne fait pas partie de l'identité. Ce n'est rien de plus qu'un revêtement qui disparaît. Cela dit, poursuit le théologien, les réincarnationnistes ne s'entendent pas sur ce qui se réincarne. Est-ce le fragment divin, l'esprit, une force psychique, l'élan vital ? Ils ne le savent pas.

Pour leur part, les mouvements de restauration sont des groupes de refonte et de restructuration du christianisme. Parmi eux, on compte entre autres l'Église du Réveil, l'Église universelle de Dieu, la Mission du Saint-Esprit et l'Église des apôtres de Jésus-Christ. Souvent fondamentalistes, ils considèrent les Églises officielles traditionnelles et le christianisme comme dégenérés.

Ils postulent que la fin du monde est imminente. Que le Christ viendra régner sur la Terre et y instaurera le millénium, le règne de mille ans. Les justes, explique Richard Bergeron, ceux qui auront cru en lui, deviendront immortels. Ils continueront à

vivre sur la Terre. une Terre complètement réorganisée cependant. Une Terre de paix et d'abondance. Les autres auront été précipités dans les flammes de l'enfer.

Durant ce règne de mille ans, Satan sera enchaîné. Les seules forces à l'oeuvre seront celles du bien. Mais, à la fin de ce millénium, Satan sera déchaîné. Au propre comme au figuré. « Ce sera comme une explosion satanique, laquelle viendra tenter les fidèles, les élus. Ceux qui succomberont alors aux séductions de Satan verront leur vie s'achever. » Ceux qui demeureront fidèles, ceux qui résisteront à ces tentations, accéderont alors au royaume de Dieu.

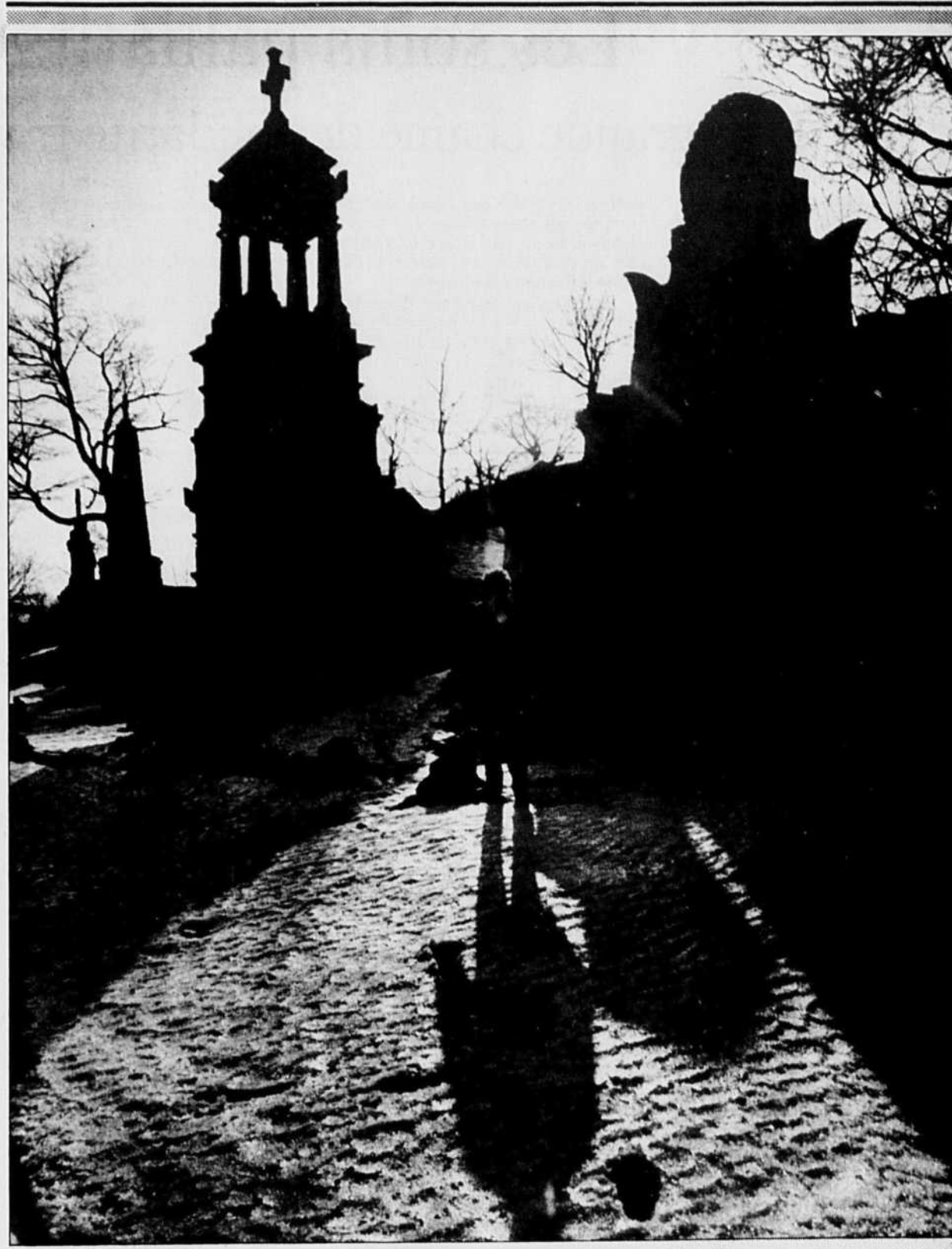
Pour les mouvements de restauration, le retour imminent du Christ n'est pas le seul signe annonciateur de la fin du monde. Ils estiment que les mouvements de rénovation en constituent déjà l'un des signes précurseurs. Ces derniers sont à leurs yeux des manifestations de « l'apostasie générale ».

Pour surprenantes qu'elles puissent paraître aux profanes, Richard Bergeron est d'avis qu'il faut comprendre les nouvelles religions comme un grand mouvement socio-religieux ; un grand mouvement historique.

Cette fin de siècle continue d'être un terreau fertile pour l'éclosion et le développement de nouvelles religions partout en Occident. « Il faut donc en saisir les causes, les résonances et les orientations. Ce sont des religions qui révèlent les béances de nos sociétés en crise et les manques dont souffrent les grandes Églises », affirme le professeur estimant par là nécessaire de respecter les choix religieux de chacun.

« Il faut que le pluralisme religieux soit le plus profitable possible. » Ce qui n'empêche pas, poursuit-il du même élan, qu'il faille être critique et savoir distinguer l'information de la désinformation, d'où qu'elles viennent et sans préjugés.

C'est précisément ce qu'il s'emploie à faire au Centre d'information sur les nouvelles religions qu'il a fondé et où il se rend encore deux jours par semaine. La CINR, situé rue St-Denis, « est un lieu d'intelligence critique », explique-t-il. L'élément qui y travaille tente d'aider les



gens qui le désirent à mieux comprendre le phénomène des nouveaux mouvements religieux et leurs significations.

Richard Bergeron estime à plus de 800 le nombre de nouvelles religions au Québec. Pour ce qui est du nom-

bre d'adeptes, il convient toutefois d'être extrêmement prudent, selon lui. Car, l'influence de ces groupes dépasse largement le nombre de leurs fidèles. N'importe qui peut en effet souscrire à leur dogme sans nécessairement participer à leurs réu-

nions. Il n'est qu'à voir la pénétration de la littérature ésotérique et les émissions télévisées à caractère ésotérique pour s'en convaincre.

« Notre époque, constate-t-il, en est une de grande confusion religieuse. »

UQAM L'université actuelle

Programme de formation sur la mort et le deuil

Pour les praticien-ne-s de la santé, de l'éducation et des services sociaux, l'Université du Québec à Montréal offre à Montréal et à Québec un

Diplôme d'études interdisciplinaires sur la mort (2^e cycle, 30 crédits)

Les personnes admises à ce programme seront invitées à réfléchir sur

- leurs propres attitudes face à la mort;
- les conditions dans lesquelles les gens meurent dans nos sociétés;
- les différents modes d'intervention auprès des malades et de leurs proches.

Les candidat-e-s doivent posséder un baccalauréat ou l'équivalent et un minimum de deux ans d'expérience auprès des personnes concernées par la mort et le deuil.

Date limite pour faire parvenir une demande d'admission : le 1^{er} juillet 1992 pour la session d'automne 1992

Pour recevoir un formulaire de demande d'admission ou pour tout autre renseignement, téléphonez au (514) 987-4518 ou écrivez à **André Bergeron, directeur, diplôme d'études interdisciplinaires sur la mort, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succ. A, Montréal (Québec) H3C 3P8.**



Université du Québec à Montréal



Production de toute oeuvre

- audiovisuelle
- littéraire
- artistique

destinée à faire connaître l'influence historique de personnes qui se sont engagées dans des actions importantes au nom de leur foi.

S'adresser à Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc, H2K 3W5
(514) 521-1984



VILLA-DES-JEUNES

4860, rue St-Félix
St-Augustin-de-Québec
Québec G3A 1X3

(418) 872-5831
(418) 872-5220

CENTRE DE PASTORALE

dirigé par les Frères des Écoles chrétiennes

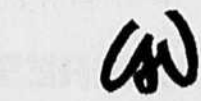
Principalement: éducation de la foi chez les jeunes.

Aide fournie aux animateurs de pastorale, aux parents et aux professeurs de catéchèse.

Animation de groupes d'adultes en cheminement de foi.

Disponibilité de locaux en semaine ou en fin de semaine.

Objectifs:



Les
Clercs
de
Saint-Viateur
de
Montréal

L'Église
Presbytérienne
St-Luc

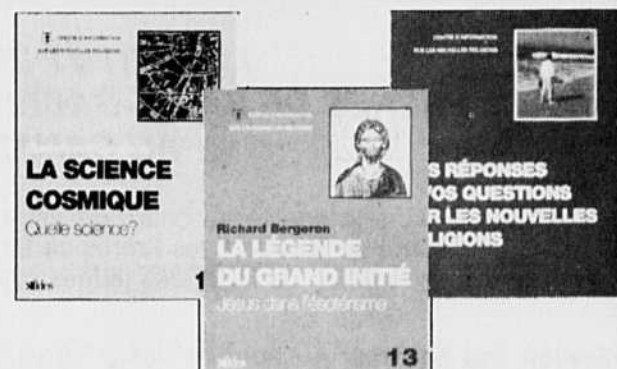
vous invite au culte
protestant
en langue française le
vendredi saint à 19:30 hres
et Pâques à 10:30 hres

Bienvenue à tous

5790 — 17e avenue
(angle boul. Rosemont)
722-3872

POUR COMPRENDRE LE NOUVEAU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX...

Une collection d'ouvrages pratiques et accessibles du
Centre d'information sur les nouvelles religions,
dirigée par R. Bergeron, P. Boucher, A. Charron et Y. Lepage



Madeleine Gauthier

LA SCIENCE COSMIQUE

Science ou religion?

78 pages, 5,95\$

Richard Bergeron

LA LÉGENDE DU GRAND INITIÉ

L'image de Jésus dans l'ésotérisme

80 pages, 5,95\$

Yvon R. Théroux

DES RÉPONSES À VOS QUESTIONS

SUR LES NOUVELLES RELIGIONS

88 pages, 5,95\$

Dans la même collection

LES FONDAMENTALISTES DE LA BIBLE, Richard Bergeron

UN SOUFFLE DE SILENCE, Pierre Pelletier

LA FIN EST PROCHE, Yvon Lepage

LES CONVERSIONS AUX NOUVELLES RELIGIONS, Roland Chagnon

DAMNÉ SATAN, Richard Bergeron

FOLIES OU THÉRAPIES, Pierre Pelletier

L'ARMÉE DE MARIE, Lucie L. Sansfaçon

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH, Yvon Lepage

LE VERBE S'EST FAIT LIVRE, Jacques Rhéaume

POUR LE RENOUVEAU, Mrg R. Lebel, G. St-Michel, Y. R. Théroux

LES ESSÉNIENS DU QUMRÂN, Jean Duhaime

À paraître prochainement:

POUR TROUVER SA VOIE SPIRITUELLE, Jean-Claude Breton

LES DIEUX QUE NOUS SOMMES, Pierre Pelletier

Collection Rencontres d'aujourd'hui

CENTRE D'INFORMATION
SUR LES NOUVELLES RELIGIONS

afides

Les soins palliatifs

Une grande chaîne de solidarité fraternelle

Renée Rowan

AUTREFOIS, on naissait et on mourait entouré des siens. Parents, enfants, amis, voisins, tout le monde était là pour aider, pour soutenir.

Les temps ont changé. Le contexte social et familial n'est plus le même. Aujourd'hui, 80 % des gens meurent en institutions, dans un milieu dépersonnalisé, davantage propre aux soins curatifs que palliatifs, où l'on accorde plus d'attention à la maladie qu'au malade, où il n'y a guère de place pour l'accompagnement des personnes en bout de vie.

Mais depuis une quinzaine d'années, les choses ont commencé lentement à changer. Cela a débuté, en milieu francophone, avec la mise sur pied, en 1979, d'une unité des soins palliatifs à l'hôpital Notre-Dame, unité qui est devenue un leader dans la francophonie tant en France qu'en Suisse et ailleurs en Europe. L'unité des soins palliatifs de l'hôpital Royal Victoria existait déjà depuis 1975.

Aujourd'hui, on constate l'émergence d'un véritable réseau de soins palliatifs un peu partout à travers le Québec. Cela peut prendre diverses formes : des unités de soins palliatifs de quelques lits seulement à une douzaine, parfois plus, dans les hôpitaux, ou encore des personnes qui ont reçu une formation en soins palliatifs — infirmières, travailleurs sociaux, psychologues — qui se déplacent à l'intérieur de l'hôpital pour aller vers la personne en fin de course et sa famille.

Il existe aussi des maisons — telles la Maison Michel Sarrazin, à Québec, la Maison Victor-Gadbois de la Montérégie, la Maison Catherine de Longpré, à Saint-Georges-de-Beauce — capables de prendre en charge des malades atteints de cancer en phase terminale et d'apporter du soutien aux familles.

On dispose actuellement d'une cinquantaine de lits en soins palliatifs à Montréal. « C'est encore trop peu et il y a une liste d'attente », note Andrée Gauvin, coordonnatrice des bé-

névoles à l'Unité des soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame. « Le développement est plus grand en région où les formules sont différentes, mais bien adaptées », dit-elle.

Parmi les autres formes d'accompagnement, il y a les équipes de bénévoles comme celle de Présence-Amie, de Beloeil, qui apportent du soutien aux malades atteints d'un cancer en phase terminale et désirant mourir chez-eux. Cette pré-

membres de la famille de tenir le coup. Cette ressource permet de maintenir le malade le plus longtemps possible dans son milieu naturel entouré des siens. Cela peut amener une qualité de vie que souvent une unité dans un hôpital ne peut remplacer.

Parallèlement à cette aide « structurée », il y a des expériences de groupes fraternels qui se forment spontanément pour accompagner

« Une unité de soins palliatifs n'est pas un endroit où l'on aide les gens à mourir, mais un endroit où les gens viennent vivre la dernière étape de leur vie. Il faut les traiter comme des personnes vivantes qui ont des besoins et non comme des mourants. Quelqu'un qui va mourir a trop longtemps été quelqu'un pour qui on ne peut rien faire. »

sence des bénévoles, qui ont suivi un cours sur l'accompagnement, représente une aide précieuse et un réconfort pour la famille du malade. Présence-Amie a conduit à l'ouverture récente de la Maison Victor-Gadbois, à Saint-Mathieu-de-Beloeil.

Mentionnons également le mouvement bénévole Albatros, dont le but est d'augmenter la qualité de vie des personnes en fin de course et de faciliter l'épreuve aux proches. Le mouvement Albatros, qui a pris naissance à Trois-Rivières, est présent dans plusieurs autres régions du Québec. Ces bénévoles, spécialement formés, se rendent, sur demande seulement, à domicile, dans les centres de santé et les centres hospitaliers, les centres d'accueil et les foyers.

À côté de cela, il existe des organismes de soins à domicile comme l'Association d'entraide Ville-Marie (AEV) constituée d'infirmières qui apportent à domicile les conseils et les soins nécessaires permettant aux

une personne jusqu'à la fin de sa vie.

L'unité de soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame qui peut accueillir 12 cancéreux en phase terminale, dispense à ses patients des soins globaux, individualisés et ajustés quotidiennement en fonction de la situation prévalente, précise Andrée Gauvin. Elle permet à ces « privilégiés » de vivre leurs dernières semaines dans un climat de respect, de chaleur humaine et d'écoute fort différent de ce que les unités de soins ordinaires peuvent offrir.

« Notre approche de soins en équipe multidisciplinaire — médecin, infirmière, auxiliaire, bénévole, assistante sociale et autres — propose une même motivation et une même philosophie visant le maintien de la qualité de vie avec respect et amour », dit-elle. L'unité des soins palliatifs de Notre-Dame a accueilli jusqu'à maintenant plus de 2500 patients.

« Une unité de soins palliatifs, insiste cette infirmière de formation, n'est pas un endroit où l'on aide les gens à mourir, mais un endroit où les gens viennent vivre la dernière étape de leur vie. Il faut les traiter comme des personnes vivantes qui ont des besoins et non comme des mourants.

Quelqu'un qui va mourir a trop longtemps été quelqu'un pour qui on ne peut rien faire ».

Ce que ces personnes recherchent au plus haut point, poursuit-elle, c'est de vivre le plus confortablement possible les moments qui leur restent. Ce confort commence par un bon contrôle de la douleur assuré par le médecin, par des soins appropriés dispensés par les soignants. Mais le confort, c'est aussi relié à mille et un petits riens qui n'ont pas de prix comme une réponse prompte à un appel, un verre d'eau fraîche, tenir une main, une couverture douce et chaude, une présence réconfortante. Ces gestes empreints de tendresse ne sont jamais imposés, mais offerts spontanément.

« L'accompagnement assuré par les bénévoles de l'unité signifie être présent au malade, à ses côtés, dans le plus grand respect de son cheminement et à son rythme. Accompagner, dit Andrée Gauvin, suppose une grande disponibilité et une écoute attentive ».

L'équipe des bénévoles de Notre-Dame est composée de 40 hommes et femmes, triés sur le volet et dûment formés, présents 365 jours par année, 16 heures par jour, auprès des patients, des familles et de l'équipe soignante.

S'intéresser à ceux qui restent, réconforter un père, une épouse, un frère ou une amie en détresse est aussi une autre forme d'accompagnement. Rester auprès d'un malade avec une famille qui le demande, permet souvent de diminuer la tension et l'anxiété.

« Le travail des bénévoles à l'unité, s'il reste déterminé dans ses grandes lignes, n'en demeure pas moins dans les faits une oeuvre d'improvisation à chaque jour, chaque heure, chaque minute. Les bénévoles, tout comme les autres membres de l'équipe, doivent prendre garde de ne pas orienter la personne malade. C'est probablement l'une des choses les plus difficiles à accepter car cela nous renvoie à l'impuissance. L'accompagnement des personnes en fin de vie est affaire de compétence professionnelle, bien sûr, mais aussi de compétence humaine », conclut Mme Gauvin.

Vivre son deuil

Renée Rowan

ELLE EST ACCUEILLANTE, chaleureuse. Elle vous regarde droit dans les yeux, sa voix est douce. Quand elle me reçoit, elle me dit qu'elle a tout le temps voulu pour moi, mais en même temps elle m'informe qu'elle sera peut-être appelée d'urgence aux soins intensifs car ce matin-là on doit extuber un enfant qui est dans le coma depuis deux semaines... va-t-il garder la capacité de fonctionner par lui-même ?

Micheline Lefebvre, travailleuse sociale à l'hôpital Sainte-Justine, intervient auprès des parents à l'unité des soins intensifs où plus d'enfants meurent que partout ailleurs dans l'hôpital. Elle s'intéresse depuis 20 ans à tout ce qui touche la mort et le deuil et a fait un cheminement personnel pour s'approcher davantage du mourir. Elle a aussi travaillé comme bénévole pendant deux ans à l'unité des soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame.

Perdre un enfant, surtout quand il s'agit d'une mort par accident, d'une noyade ou à la suite d'une chirurgie dont on avait tant espéré, c'est le choc le plus brutal qui soit. Micheline Lefebvre est là pour aider les parents à accepter l'inévitable, à regarder la réalité en face. « Mon rôle, dit-elle, est essentiellement de permettre aux parents de cheminer au rythme de l'évolution de l'état de leur enfant, de ventiler leurs émotions, de leur apporter du support tant au plan psychologique qu'affectif et social ».

Elle cite le cas de ce bambin d'un an et demi que l'on a amené à l'hôpital en état de quasi-noyade; le temps qu'il avait reposé dans l'eau avait causé des dommages considérables au cerveau. Du dimanche au jeudi, cet enfant a été maintenu sur respirateur. Le rôle de la travailleuse sociale quand elle a rencontré les parents pour la première fois a été de recevoir les émotions contenues : la peine, la colère, la culpabilité, les peurs, les craintes, l'angoisse, les sentiments dépressifs. « C'est beaucoup d'écoute active, c'est permettre aux parents d'exprimer leurs souffrances », remarque Mme Lefebvre.

Puis ça été de suivre l'évolution de l'état de l'enfant. À chaque jour, il y a une rencontre entre le médecin, la travailleuse sociale et les autres membres de l'équipe soignante. Parfois, la condition de l'enfant évolue si vite qu'il est nécessaire de faire le point plusieurs fois par jour.

Les parents ont besoin d'être informés sur les symptômes physiques, sur ce qui se passe. Les informations données peuvent aider à diminuer leurs inquiétudes. Ce n'est pas leur mentir que de dire que l'enfant ne souffre pas : c'est leur mentir que de les laisser espérer quand on sait que tous les espoirs sont irréalistes, indique la travailleuse sociale. Dans ce cas, ça été d'amener progressivement les parents à se rendre compte que leur enfant n'aurait plus de qualité de vie, qu'il ne serait jamais plus celui qu'ils avaient connu, qu'il n'y avait plus rien de possible à faire. Durant trois jours, elle a aidé les parents à cheminer au rythme de l'enfant vers la mort.

« Les parents ont besoin d'être là, dit-elle : être absents peut être vécu comme une infidélité à leur enfant et rendre la résolution du deuil plus difficile. Pour certains parents, c'est une première expérience face à la mort. Je suis auprès d'eux pour les aider à préciser leurs peurs, leurs craintes, les guider face à cet inconnu; aussi pour les inviter à s'impliquer, à vivre ces moments uniques qui ne se reprennent pas. Il faut éviter les actes manqués, les « j'aurais dû ».

La travailleuse sociale est là au moment du décès pour accompagner les parents, puis les revoir, mais toujours selon leurs désirs. Quand les parents ont besoin de suivi et qu'ils le souhaitent, elle essaie de trouver dans leur milieu les ressources pour les aider à résoudre leur deuil. Pour les parents qui ont perdu un enfant et qui ont besoin de se retrouver avec d'autres parents qui ont vécu la même expérience qu'eux, il y a l'Association des amis compatissants qui a des groupes d'aide dans diverses régions du Québec.

Un deuil bien vécu peut constituer une expérience de croissance, de maturation, alors qu'un deuil non résolu peut entraîner des problèmes affectifs ou des maladies physiques, montrent plusieurs études.

Le chagrin est un phénomène complexe qui suscite diverses réactions qui apparaissent parfois contradictoires, mais qui sont normales : la colère, la révolte, la culpabilité, l'hostilité, le sentiment d'abandon ou d'injustice, ou encore des sentiments d'ambivalence. Autant de réactions que la personne endeuillée ne doit pas craindre d'exprimer. Pleurer, parler, crier, se fâcher font partie du deuil : tous ceux qui sont en proie au chagrin ont besoin de tels exutoires.

Un dépliant intitulé *Faire face... au deuil* préparé par l'Association canadienne pour la santé mentale permet de mieux comprendre tout le processus de deuil et donne des suggestions sur ce qu'il faut faire pour trouver un soulagement et arriver à comprendre « les réalités de la mort ».

Ce soulagement, on peut le trouver au sein de sa famille, auprès d'amis, de voisins, de collègues de travail ou de groupes d'entraide. Il est important de sortir de son isolement, d'accepter un mode de vie nouveau et inévitable, de ne pas prendre hâtivement d'importantes décisions comme de vendre sa maison, changer d'emploi, se remarier. Il faut savoir se donner le temps, il faut vivre son deuil.

« Apprendre à accepter la disparition d'un être cher est un processus comparable à l'accoutumance du corps à une blessure, estime l'Association pour la santé mentale. La partie affectée se cicatrise et les traces de la blessure diminuent progressivement. Elles ne disparaissent jamais complètement, mais nous apprenons à nous adapter à notre handicap ».

Appelées à vivre la liberté des enfants de Dieu, unies dans la foi et la charité, les

RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH

en ce 350^e anniversaire de fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal et de la Ville de Montréal, continuent avec une ferveur renouvelée d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ en incarnant sa tendresse et sa compassion dans le service de ses membres, spécialement les pauvres, les malades et les plus démunis.

Québec

2450, Chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal, Québec

H3T 1B1

Tél.: 342-2146

Nouveau-Brunswick

2144, rue Vallée-Lourdes

Bathurst, Nouveau-Brunswick

E2A 4R9

Tél.: (506) 546-3316

Liés au projet mystique de Ville-Marie dès 1640

Présents au coeur de la Cité depuis 1657

LES PRÊTRES DE
SAINT-SULPICE116, rue Notre-Dame ouest
Montréal H2Y 1T2
(514) 849-1070

FSC

L'INSTITUT DES
FRÈRES DE SAINT-GABRIEL
AU CANADA

Éducation de la foi: Dans la fidélité au charisme missionnaire de saint Louis-Marie de Montfort, les Frères de Saint-Gabriel travaillent à l'éducation de la foi des jeunes et des adultes.

Évangélisation des pauvres: Au nom de Jésus-Christ, les Frères travaillent à la promotion de l'être humain pour l'engager dans la voie de la dignité et de l'épanouissement personnel et collectif.

Éducation et enseignement: Les Frères de Saint-Gabriel participent à la mission de l'évangélisation dans le milieu privilégié de l'éducation, spécialement celle de la jeunesse.

1601, boulevard Gouin Est
Montréal (Québec) H2C 1C2
Téléphone: (514) 387-7337

LA FACULTÉ D'ÉTUDES RELIGIEUSES

Mus par un intérêt indéfectible pour la formation théologique et pour l'étude de la religion, nous proposons des cours donnant accès aux grades de:

- BA: programme spécialisé offert par la faculté des arts;
- BTh: baccalauréat en théologie (maîtrise en théologie, en collaboration avec les collèges affiliés de l'Église anglicane, de l'Église presbytérienne et de l'Église unie du Canada);
- STM: grade général sans thèse;
- MA: grade spécialisé avec thèse;
- PHD avec spécialisation dans l'une des concentrations suivantes:

- études bibliques;
- histoire et théologie;
- religion et culture;
- histoire de la religion (hindouisme et bouddhisme);
- éthique et sciences humaines en médecine.

Notre faculté est d'orientation avant tout historique et philologique, mais nous ne négligeons pas pour autant les questions d'actualité comme les études féminines, la théologie contextuelle et l'éthique comparative.

Notre faculté se compose d'un groupe restreint et sympathique d'érudits et d'étudiants qui travaillent en étroite collaboration.

L'UNIVERSITÉ
McGILL

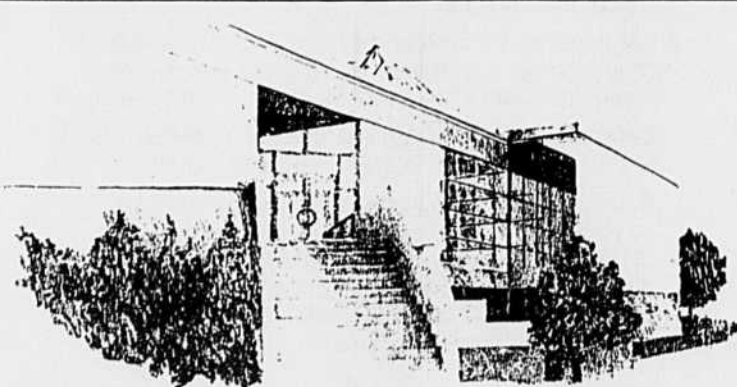
Écrire à:
Docteur Donna R. Runnalls
Doyen
Faculté d'études religieuses
3520, rue Université
Montréal (Québec)
H3A 2A7 Canada



LES SOEURS DE MISÉRICORDE DE MONTRÉAL

À la suite de
ROSALIE CADRON-JETTÉ
leur fondatrice

oeuvrent au service de la vie,
plus spécifiquement avec des
femmes cheffes de familles
et leurs enfants

12435, av. de la Miséricorde
Montréal (Québec)
H4J 2G3 (514) 332-3530

Projet hors du commun. Le Musée des religions, centre international d'exposition, produit et présente des expositions thématiques et temporaires axées sur les grandes traditions religieuses.

MUSEE DES
RELIGIONS

900 boul. Louis-Frèchette, Nicolet (QUÉBEC)

Information/réservation: (819) 293-6148

La Bible



en livres-cassettes

- La Genèse • L'Exode
- Les Nombres
- Les Lévitiques
- Le Deutéronome

Les 4 évangélistes:

- Évangile de Saint-Jean
- Évangile de Saint-Mathieu
- Évangile de Saint-Marc
- Évangile de Saint-Luc
- Apocalypse selon Jean

en vente chez votre libraire

Comptoir de diffusion du livre

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

Fondés en France en 1816 par le bienheureux Eugène de Mazenod, nous sommes présents dans une cinquantaine de pays sur tous les continents, fermement établis au Canada depuis 1941.

Aujourd'hui encore présents à l'Église d'ici en
«Évangélisation et éducation de la foi»

comme missionnaires auprès des autochtones
en paroisses
en milieux populaires
en animation et éducation:

- Université Saint-Paul à Ottawa
- Centre Jésus-Ouvrier à Québec
- Centre Saint-Pierre à Montréal
- Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, à Cap-de-la-Madeleine
- en tous lieux où la foi chrétienne pousse de nouvelles racines...

3546, avenue du Musée
Montréal, QC
H3G 2C7
(514) 844-1924C.P. 9696
3400, chemin Saint-Louis
Ste-Foy, QC G1V 4C2
(418) 653-9241

RELIGION

cahier spécial

Le rôle essentiel des responsables de pastorale et des infirmières

Renée Rowan

DANS LES UNITÉS et maisons de soins palliatifs, on perçoit l'interdisciplinarité et le travail d'équipe comme des moyens de se recentrer sur la personne qui va prendre congé de la vie. Au sein de cette équipe multidisciplinaire, les responsables de la pastorale et les infirmières ont un rôle essentiel à jouer.

« La pastorale hospitalière a beaucoup évolué au cours des dernières années », constate Robert Dagenais, chef du service de la pastorale à l'hôpital Notre-Dame et membre de l'équipe à l'unité des soins palliatifs au même établissement.

Traditionnellement, on percevait l'aumônier d'hôpital comme celui qui posait uniquement des gestes rituels comme distribuer la communion de chambre en chambre ou qu'on appelait pour le sacrement des malades ou de la réconciliation et pour supporter la famille au moment de la mort.

« Nous continuons à poser ces gestes, bien sûr, mais notre rôle, aujourd'hui, va bien au-delà de cela. Nous œuvrons de plus en plus sur une base œcuménique et interconfessionnelle », précise M. Dagenais. Le responsable de la pastorale fait partie de l'équipe soignante et est encouragé à s'y intégrer. C'est un autre professionnel qui reçoit aussi une formation en relation d'aide.

« Il faut être attentif à la personne, dit-il, aux questions existentielles qu'elle se pose et qui sont provoquées par la maladie dans laquelle elle se trouve plongée. Nous sommes dans une société qui laisse peu de temps aux gens pour s'arrêter, pour réfléchir et s'interroger sur le sens de leur vie. Notre rôle en tant qu'animateurs de pastorale, c'est d'être attentifs à leurs réalités, c'est de les aider dans leur cheminement », poursuit M. Dagenais.

La pratique sacramentelle a diminué considérablement, mais l'abandon de la pratique ne signifie pas nécessairement le désintéressement face au spirituel et au religieux. Même chez les gens qui se disent catholiques, il n'y a rien de standard : il y a des expériences de foi.

« Nous sommes étonnamment bien accueillis, constate M. Dagenais : il est rare que nous soyons reçus avec agressivité ou qu'on nous indique la porte. Les gens souvent nous perçoivent uniquement dans un rôle traditionnel, mais quand ils découvrent que nous les respectons comme ils sont, où ils sont dans leur cheminement, ils n'hésitent pas à engager la conversation. Nous sommes là pour répondre à leurs inquiétudes spirituelles, à leurs questions sur le sens de la vie, de la mort, de la souffrance, sur leur identité comme personne humaine. Je me sens habilité à chercher avec eux. Ce sont souvent les personnes elles-mêmes qui trouvent, à travers leurs expériences de vie, des éléments de réponses. Les gens sont peu habitués à l'intériorité : c'est là qu'ils ont besoin d'être aidés ».

L'infirmière a un rôle privilégié de soutien auprès de celui ou de celle qui vit ses derniers jours. C'est la personne qui, au sein de l'équipe soignante, est le plus souvent à son chevet, note Anne Plante, infirmière

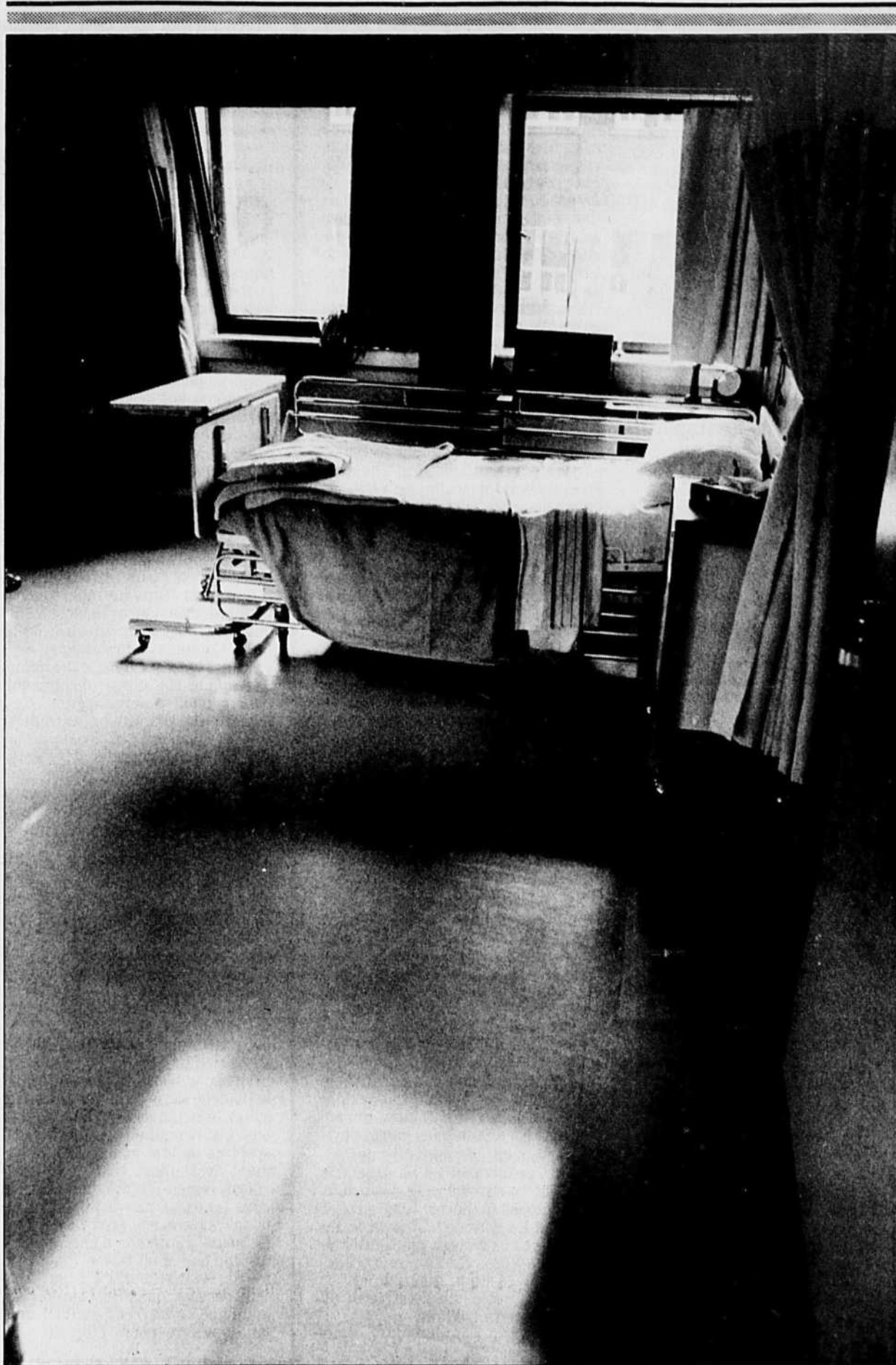


PHOTO JACQUES NADEAU

Tous les malades en phase terminale devraient pouvoir bénéficier de ce type d'approche personnalisée où l'on se préoccupe de l'ensemble des besoins de la personne en fin de vie.

chef aux soins palliatifs de l'hôpital Sainte-Croix à Drummondville. Cette jeune femme fait aussi de l'enseignement à l'Université de Montréal à l'intérieur du certificat en milieu clinique (faculté des soins infirmiers) et fait de la formation à travers la province en soins palliatifs.

Beaucoup d'infirmières, plus habituées au curatif qu'au palliatif, se sentent prises au dépourvu face au malade en phase terminale pour qui, bien souvent, les traitements se limitent au contrôle de la douleur. Face à son impuissance, l'infirmière, tout comme le médecin, sera tentée

de mettre un écran entre le malade et elle. Peu différente du reste de la société, bien souvent elle ne sait quoi dire, quoi faire devant une mort proche et certaine et se retranche derrière des gestes gauches ou fait rapidement ce qu'elle a à faire pour sortir au plus vite de la chambre, constate Anne Plante. Il n'est facile pour personne d'être confronté à sa propre mortalité.

Contrairement aux infirmières qui travaillent dans une unité de soins palliatifs, l'infirmière dans les autres unités n'a reçu que peu ou pas de formation en relation d'aide. « C'est au soignant de se mettre à la rescousse du malade et non le malade d'être assujéti au protocole comme cela se fait habituellement. C'est déstabilisant pour le soignant », dit-elle.

L'infirmière doit toujours être en état d'alerte et chercher à déceler les besoins du malade, lui demander ce qu'elle peut faire pour le rendre plus confortable, le rassurer en lui disant qu'il ne sera pas abandonné, être capable de déceler ses messages, le reconforter lui et sa famille, indique Anne Plante.

Le patient a plusieurs peurs face à la mort, peur de l'inconnu, peur de la solitude, peur de la souffrance et de la douleur. « Le malade va vers la mort qu'il ne connaît pas et le soignant va vers une expérience qu'il ne connaît pas avec un patient qu'il ne connaît pas... chacun vit sa mort différemment. Cela aussi fait peur au soignant », poursuit la jeune femme.

L'infirmière habituée à aller vite pour répondre à tout ce que l'on exige d'elle, est ici plongée dans une toute autre problématique. Elle doit prendre le temps de s'arrêter pour répondre à des besoins tout autres.

« Ce qu'elle ne peut faire avec les pansements, avec ses instruments, elle doit le faire avec son cœur, avec ses mains en prenant le temps de s'arrêter auprès du malade pour l'écouter, pour redresser un oreiller, pour lui tenir la main ou le caresser doucement, pour le rassurer. Parfois, remarque Anne Plante, ça fait autant et peut-être même plus que le médicament, mais cela exige un engagement personnel en temps, en patience, en attention, en chaleur humaine ».

Tout le monde peut se retirer, sauf l'infirmière qui n'en a pas le droit, poursuit-elle. De plus en plus, on se dirige vers des soins infirmiers globaux, mais l'infirmière n'a pas les connaissances théoriques au niveau de son rôle en situation de deuil. « Elle peut trouver des ressources en elle, mais cette relation d'aide au malade et à la famille s'apprend. L'infirmière n'a peut-être jamais eu d'expérience clinique avec cette clientèle comme elle n'a peut-être pas non plus le soutien de son milieu pour le faire. C'est toute une philosophie à développer », dit-elle.

Anne Plante ne croit pas qu'il faut nécessairement des unités de soins palliatifs partout, mais en revanche elle est convaincue de la nécessité, pour tous les intervenants, de développer des attitudes de soins palliatifs auprès de chaque patient, de chaque spécialité. Pour diverses raisons dont le manque de place ou l'absence de ce type de service, tous les malades en phase terminale n'ont pas l'opportunité d'aller dans une unité de soins palliatifs, mais tous devraient pouvoir bénéficier de ce type d'approche personnalisée où l'on se préoccupe de l'ensemble des besoins de la personne en fin de vie.

Nous savons combien l'Amour permet de franchir les obstacles et de repousser nos limites. C'est là le témoignage ultime de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort et même au-delà, dans le dynamisme de sa Résurrection. Avec le Seigneur, nous pouvons marcher sur le chemin qui conduit à la vie en abondance.

Joyeuses Pâques !

† Monseigneur Jean-Claude Turcotte
Archevêque de Montréal



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

DIPLOMES OFFERTS

- Baccalauréat ès arts avec concentration en sciences religieuses
- Baccalauréat ès arts avec spécialisation en sciences religieuses
- Maîtrise ès Arts (M.A.) en sciences religieuses
- Doctorat en philosophie (Ph.D.) avec mention en sciences religieuses.

DÉPARTEMENT DES SCIENCES RELIGIEUSES

177 WALLER, OTTAWA
ONT. K1N 6N5 (613) 564-2300

HÉRITAGE ET PROJET

Collection dirigée par A. Charron, R. Bergeron et G. Couturier
Depuis 1973, 47 titres ont été publiés, dont:



ESSAIS SUR LA MORT
Recherches théologiques
COLLECTIF — 523 pages, 24,95\$

L'INSTITUTION DE LA THÉOLOGIE
Essai sur la situation du théologien
FERNAND DUMONT — 292 pages, 22,95\$

LE MAGISTÈRE INCERTAIN
ANDRÉ NAUD — 272 pages, 22,95\$

LE CHRISTIANISME D'ICI A-T-IL UN AVENIR?
COLLECTIF — 276 pages, 22\$

OBÉISSANCE ET SOLIDARITÉ
Essai sur la christologie
de Hans Urs von Balthasar
MICHEL BRAUDIN — 392 pages, 24,95\$

CRISE DE PROPHÉTISME — HIER ET AUJOURD'HUI
Itinéraire d'un peuple dans l'œuvre de Jacques Grand'Maison
COLLECTIF — 360 pages, 21,95\$

JÉSUS: CHRIST UNIVERSEL?
Interprétations anciennes et appropriations contemporaines de la figure de Jésus
COLLECTIF — 276 pages, 19,95\$

ENSEIGNER LA FOI OU FORMER DES CROYANTS?
COLLECTIF — 236 pages, 19,95\$

L'ESPRIT DANS L'ŒUVRE DE LUC
ODETTE MATHVILLE — 356 pages, 29,95\$

QUESTIONS DE LIBERTÉ
Église et société
COLLECTIF — 356 pages, 27,95\$

FINITUDE ET DEVENIR
Fondements philosophiques du concept de révélation chez Karl Rahner
JACYNTHÉ TREMBLAY — 544 pages, 34,95\$

En vente chez votre librairie



OLIVIDE INC.

Production de toute oeuvre
• audio-visuelle
• littéraire
• artistique
destinée à promouvoir le développement
• moral
• spirituel
• religieux
de la personne

S'adresser à
Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc, H2K 3W5
(514) 521-1984



MAÎTRISE EN ÉTHIQUE

De caractère interdisciplinaire, la maîtrise en éthique s'intéresse à des sujets aussi variés que la famille, les codes de déontologie et le vieillissement. De plus, elle offre aux étudiantes et aux étudiants le choix entre un volet «Recherche et analyse» et un volet «Intervention et recherche».

L'Université du Québec à Rimouski offre également des programmes de premier cycle en sciences religieuses.

Université du Québec à Rimouski
300, allée des Ursulines
Rimouski (Québec)
G5L 3A1

Téléphone : (418) 724-1446
Télécopieur : (418) 724-1525

Université du Québec à Rimouski

CAMPS D'ÉTÉ 1992
sous la direction des
Frères des Écoles chrétiennes



Camp de l'Avenir
à orientation pastorale

CAMP 1 Filles 12-13 ans 28 juin - 4 juillet
CAMP 2 Garçons 12-13 ans 5 au 11 juillet
CAMP 3 Garçons et filles 14 - 15 - 16 ans 12 au 19 juillet

Secrétariat
1475, ave Morgan
Montréal H1V 2P6
(514) 255-9392

Camp Aventure-Jeunesse
de plein air et d'aventure

CAMP 4 Garçons et filles 9-10-11 ans 2 au 7 août 1992
CAMP 5 Garçons et filles 9-10-11 ans 9 au 14 août 1992

Secrétariat
927, Route 148 Est, C.P. 97
Calumet, Qc J0V 1B0
(819) 272-7846

CAMP ACCRÉDITÉ A.C.C.

Statistiques de la mort au Québec

Louise Jacques

DANS LE QUÉBEC de 1881, les parents d'un nouveau-né ne pouvaient croire que leur fils passerait environ 42 ans en ce bas monde; si une petite fille naissait la même année, il était possible qu'elle vive deux ans de plus que son frère. Ainsi, bien que l'écart de vie moyenne se précisera davantage à partir des années 1950, déjà au siècle dernier, les femmes québécoises survivaient à leurs compagnons.

Dans le Québec contemporain, savoir que la mort nous guette après une quarantaine d'années et des poussières en ferait frémir plus d'un. Heureusement, nous n'en sommes plus là mais, note pourtant Louis Duchesne dans l'édition 1990 de *La situation démographique au Québec*, un tel seul s'observe encore dans les pays africains.

Pour notre part, chaque année, l'espérance de vie s'accroît de quelques mois. En 1991, le Bureau de la statistique du Québec établissait à 73,17 ans la durée de vie moyenne des petits garçons nés l'année pré-

cedente, et à 80,51 ans celle des fillettes qui les côtoyaient dans la pouponnière. Et, si les conditions actuelles se maintenaient, à l'âge de la retraite, les natifs de l'année 1990 se verraient octroyer quelque cinq années de vie supplémentaires. Car, si la Fauchouse se rapproche inéluctablement des hommes et des femmes de 65 ans, ces derniers n'en ont pas moins évité bien des périls. Par exemple, ils ont évidemment échappé à la mortalité infantile et, depuis belle lurette, ils ont quitté le groupe d'âge qui récolte la palme des morts accidentelles.

Il y a deux ans, (derniers chiffres disponibles), 48 651 citoyens du Québec décédaient, dont 26 825 de sexe masculin. Du grand total, 619 étaient encore des nourrissons, un nombre sans doute trop élevé, mais qui fait pâlir d'envie la majorité des pays. Cette année-là, la mort a également ravi 368 enfants âgés d'un an à 14 ans, et 279 adolescents dont l'âge oscillait entre 15 et 19 ans. Autrement dit, quand la Fauchouse se promène, elle se moque bien souvent du sexe et de l'âge de sa victime.

Ceci dit, depuis 1976, tous les groupes d'âge ont réalisés des gains sur la mort. Particulièrement, les jeunes de moins d'un an, les enfants, les jeunes adolescents et les personnes de plus de 65 ans.

Les progrès de la médecine favorisent la longévité de l'espèce québécoise. Aujourd'hui, les spécialistes de la santé parviennent à désarmer des tumeurs autrefois meurtrières, à réanimer, voire à remplacer, un cœur qui s'arrête, à maintenir en vie des personnes naguère condamnées grâce à une médication appropriée ou au recours d'appareils sophistiqués. Il semble que les campagnes de prévention (ou les taxes?) portent également fruit, puisque le pays compte maintenant davantage de non fumeurs que le contraire, et que la route tue un peu moins qu'avant. D'eux-mêmes, plusieurs Québécois freinent l'élan de la Fauchouse en se donnant une meilleure qualité de vie.

Cependant, le bilan de santé des Québécois, tracé par Laurent Roy dans un ouvrage collectif intitulé: «*La population du Québec d'hier à demain*» jette une ombre au tableau. Désormais, écrit-il en substance, les maladies chroniques et dégénératives frappent fréquemment et, bien que nous vivions effectivement plus longtemps, ce n'est pas nécessairement en meilleure santé. Sans compter, précise le démographe, que les

En 1990, 48 651 Québécois sont décédés, dont 26 825 de sexe masculin. Du grand total, 619 étaient encore des nourrissons, un nombre sans doute trop élevé, mais qui fait pâlir d'envie la majorité des pays.

victimes de maladies et d'accidents risquent de survivre en restant handicapés.

Pour ajouter à ce triste pronostic, précisons que le Québec détient encore le championnat du tabagisme, de la sédentarité et de l'alimentation grasse. Par conséquent, notre espérance de vie, bien que supérieure à celle des États-Unis, se situe depuis plusieurs décennies sous le seuil de la majorité des autres provinces canadiennes.

En outre, non seulement existe-t-il toujours un écart de mortalité important entre les régions et même les quartiers d'une ville mais, souligne Laurent Roy, les citoyens d'origine française accusent une surmortalité par rapport aux autres ethnies. Les groupes socio-professionnels ne sont pas non plus à l'abri des différences. Bien au contraire, la santé de la main-d'œuvre du secteur primaire est cinq fois plus menacée que celle des travailleurs des autres catégories.

Dans l'ensemble, les maladies de l'appareil circulatoire demeurent, et de loin, la principale cause de mortalité au Québec. Et plus qu'ailleurs, les habitants de l'Ouest de la province, de Kativik et de la Baie James restent vulnérables aux problèmes cardiaques. Au total, en 1989, près de 20 000 Québécois en mourraient. À lui seul, l'infarctus du myocarde était responsable de 14% de l'ensemble des décès. C'est énorme, mais beaucoup mieux qu'il y a une vingtaine d'années, alors que le taux de mortalité due à cette maladie était de 30

à 40% supérieur.

Ce n'est pas non plus sans raison qu'un peu tout le monde craint les cancers. Ils tuent au Québec beaucoup plus que dans la plupart des pays industrialisés. Toujours en 1989, ils arrachaient à la vie près de 14 000 hommes et femmes. Au premier rang, bien sûr, le cancer du poumon, responsable de près du quart des décès causés par ces rongeurs de tissus ou gobeurs de cellules. Il sévit partout, mais plus encore dans les villes de Rouyn-Noranda et d'Asbestos. Le cancer du sein, en croissance sur la Côte-Nord occupe la deuxième place au palmarès des décès causés par ce fléau. Suivent celui du colon, de la prostate et du pancréas. Comme dans le cas des maladies circulatoires, on remarque une surmortalité masculine. Toutefois, dans le cas présent, elle n'apparaît vraiment qu'à un âge avancé.

La mortalité accidentelle fait des ravages dans le groupe des 20-25 ans, et plus particulièrement chez les êtres de sexe masculin. En effet, au cours de cette tranche de vie, les hommes meurent trois fois plus que les femmes... Bien qu'il pointe un peu d'espoir à l'horizon, les statistiques imputent près de 35% des décès des gens de la jeune vingtaine aux accidents routiers qui, par ailleurs, n'épargnent pas les personnes âgées. Pour qui tient vraiment à se consoler de ce triste bilan, précisons que, toutes proportions gardées, la route tue encore plus aux États-Unis qu'ici.

Multes jeunes n'attendent pas la Fauchouse pour s'ôter la vie. En 1989, 28% des hommes décédés entre 20 et 24 ans s'étaient enlevé la vie et 13% des filles avaient posé un geste fatal. Mais, contrairement à ce que certains tiennent à croire, le suicide n'est pas exclusif aux grands adolescents ou aux très jeunes adultes. Ainsi, à la même période, 21% des hommes et des femmes âgés de 30 à 34 ans ont fermé les yeux à jamais pour la même raison. Les personnes âgées aussi se suicident, mais beaucoup moins que dans plusieurs autres pays. Et bien, qu'ici encore, il y ait surmortalité masculine, les vieux Français et Autrichiens ont une longévité d'avance sur nos aînés. Du côté féminin, l'étude comparative de Louis Duchesne conclut que les Japonaises âgées se suicident davantage que les femmes des autres pays.

Finalement, les maladies des appareils respiratoires et digestifs viennent au dernier rang des principales causes de décès. Bien qu'elles touchent les gens de toutes parts, les premières affectent particulièrement les âmes du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Baie James, les secondes, celles de l'Estrie et du Montréal-métropolitain.

Les fantômes du cinéma

«*Lorsque tous pourront photographier les êtres qui leur sont chers, non plus dans leur forme immobile, mais dans leur mouvement, dans leurs gestes familiaux, avec la parole au bout des lèvres, la mort cessera d'être*

— La poste, 30 décembre 1895

Jean-Claude Marineau

QUELLE VISION généreuse que celle de ce commentateur anonyme sortant tout juste de sa première séance de vues animées! Mais quelle illusion aussi de croire qu'une simple nouveauté mécanique allait désormais pouvoir porter la vie au-delà d'elle-même. Une image de la vie oui, une représentation plus «concrète» peut-être, mais sûrement pas de quoi repousser l'irréductible frontière. Familiers que nous sommes aujourd'hui de la multiplication des images de la vie, il nous est difficile d'accéder à rebours à l'innocence d'une telle vision.

L'innocence perdue de cette vision première est la même quand il s'agit de penser aujourd'hui les images de la mort. Presque un siècle de cinéma fait désormais écran à notre hypothétique virginité de regardeurs, et rares sont les films qui arrivent à passer cette frontière ultime de l'infilable. Il existe certainement pour chacun de nous une expérience fondatrice de la mort au cinéma. La mienne, ce fut un programme double un jour de Noël de quand j'avais 13 ans. *Le Parrain* et *Love Story* en version française au cinéma Crémazie. L'horreur absolue de la mort violente dans l'un, puis l'interminable langueur d'une mort qu'on a presque le temps d'approivoiser dans l'autre. Vingt ans plus tard et bien des films plus loin, je me rends compte que ce jour de Noël au cinéma reste une expérience-étalon pour la façon dont la mort pourra désormais m'atteindre par le cinéma.

Ces deux films ne représentent pourtant que l'une des manières possibles d'envisager la mort à l'écran. La manière la plus facile, celle qui montre les autres mourir. De loin, de près, mais toujours de l'extérieur. Combien de fois assiste-t-on, dans une vie de regardeur moyen, à ce rituel banalisé de la mort en mouvement? Il ne faut pas s'étonner que même les images documentaires les plus crues nous fassent le plus souvent à peine frémir: la banalisation de l'expérience reste fonction de l'exposition du regardeur à ce type d'images.

Heureusement qu'il existe aussi une tradition de visionnaires isolés qui ont su s'approprier les mécaniques subtiles du cinématographe pour exprimer l'inexprimable. Ou essayer de le faire. Le partage du regard est ici convoqué, avec ses doutes et ses ratés sûrement, mais surtout animé du noble et fol espoir de pousser un peu plus loin encore notre expérience du monde et de ses limites. Je pense ici à des cinéastes aussi différents que Georges Méliès (le premier rêveur de cinéma), Sam Peckinpah (rendant compte d'un moment de mort clinique par le ralenti et le ralenti généralisé de la perception), Wim Wenders (qui a su réintroduire le point de vue des anges au cinéma) et Martin Scorsese (dont la toute fin de *La dernière tentation du Christ* évoque un irréprésentable regard sur l'au-delà à la simple suggestion d'un mouvement de couleurs pures à la surface de l'écran).

«Le ciel, j'y étais, vertigineusement je m'y enfonçais», a pu écrire Henri Michaux dans *Le dépouillement par l'espace*. Il l'a écrit, mais il ne l'a pas montré. Ce problème est du ressort du cinéma, et il n'est pas sûr qu'en tant qu'art du visible, il soit particulièrement bien équipé pour affronter l'irreprésentable. Une longue tradition visuelle nous a légué tout un arsenal de représentations sur le sujet, qui va des anges hérités par Wenders aux atmosphères éthérées du ciel, en passant par la blanche lumière divine et les chers fantômes de notre enfance. Consultez le rayon des films fantastiques de votre club vidéo, vous verrez bien que la tradition est encore bien vivante — et lucrative — pour les spectres de tout acabit. Pourtant, ces films ne nous parlent pas vraiment de la mort, mais plutôt des conditions de sa représentation.

Que reste-t-il alors, une fois traversé le champ des images qui ne nous touchent plus à force de trop mettre les points sur les i et les cadavres sous nos yeux? Peut-être l'évocation fortuite de l'absence ou du néant au détour d'une image qui n'était pas prévue pour ça. Un instant fugitif où la vie, malgré tout, incluant celle de ceux qui sont morts, vient affleurer à la surface de l'écran. Moment où l'on se dit que tout ça vaut quand même la peine, et que c'est peut-être l'écrivain anonyme de *La poste*, au fond, qui avait raison. Le cinéma a changé la vie, peut-être pour l'éternité.

Cahier spécial Religion

Recherche : Jean-Pierre Proulx
Mise en page : Yves d'Avignon
Publicité : Christiane Legault

Ce cahier spécial est édité par le journal LE DEVOIR sous la responsabilité de : Pierre Beaulieu
Directeur par intérim des publications spéciales

Tu veux consacrer ta vie ?
Mais demeurer au coeur du monde ?



Institut Voluntas Dei

District Canadien
6304, 44e Avenue, Montréal, Qué. H1T 2N7
Tél.: (514) 257-0938

Faculté de théologie
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Sherbrooke (Québec)
J1K 2R1

SerFADET

Pour répondre aux nouveaux besoins de formation, la Faculté de théologie de Sherbrooke offre aux divers milieux un Service de formation à distance en théologie. Par les vidéo-cassettes, les cahiers d'accompagnement et les animateurs et animatrices de groupe, la faculté s'associe aux responsables des diocèses et des paroisses, des institutions tant religieuses qu'éducatives pour l'éducation de la foi.

Pour plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec le responsable de SerFADET:

Lucien Vachon
Faculté de Théologie
Université de Sherbrooke
Sherbrooke, Qc
J1K 2R1
Tél.: (819) 821-7611 Fax: (819) 821-7677

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

La Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau célèbre cette année 50 ans de présence en Amérique latine (Cuba, Honduras, Pérou, Argentine et Chili) pour

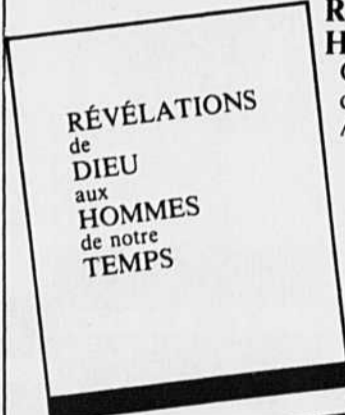
- accueillir les valeurs culturelles et religieuses des peuples qui y vivent,
- témoigner de l'Évangile,
- former des communautés chrétiennes vivantes,
- s'engager dans la promotion de la justice et du respect de la dignité humaine.

Cet Institut missionnaire travaille également en Asie (Philippines, Japon, Hongkong) et en Afrique (Soudan).

180, place Juge-Desnoyers, Pont-Viau,
Ville de Laval, Québec, H7G 1A4
Tél.: (514) 667-4190

Les éditions LA PAROLE RÉVÉLÉE

présentent des ouvrages inspirés



RÉVÉLATIONS DE DIEU AUX HOMMES DE NOTRE TEMPS

Ce que l'on doit savoir sur l'avenir du Québec et du monde
Auteur: Adrien Brûlé Prix: 10.00\$

- C'est dans une crèche qu'il nous est donné
Suite du premier livre
Auteur: Adrien Brûlé (à paraître)
- Les petites histoires de John
Auteur: John Cassidy (en préparation)
- Cassettes inspirées I, II, III, IV
Auteur: John Cassidy
Prix: 15.00\$ l'unité

Pour commander, écrire à:

Les Éditions La Parole Révélée Inc.
63, rue Desjardins Sainte-Agathe (Québec) J8C 3J1



Accompagnement des mourants et soutien aux proches

Pour l'accompagnement des malades

Albatros-Montréal: 596-0690

Pour la formation des bénévoles

Centre St-Pierre: 524-3561, poste 303

Le Christ ressuscité est le fondement de notre Espérance.

Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

COLLECTION SCIENCES RELIGIEUSES

- ✓ AUX SOURCES DE LA VIE (1^{re} secondaire)
- ✓ L'AMOUR EN HÉRITAGE (2^e secondaire)
- ✓ UN AMOUR INFINI (3^e secondaire)
- ✓ APPELÉ(E) À L'AMOUR (4^e secondaire)

COLLECTION SCIENCES MORALES

- ✓ CROÎTRE EN HARMONIE (3^e secondaire)
- ✓ GRANDEUR NATURE (4^e secondaire)
- ✓ UN DÉFI DE TAILLE (5^e secondaire)

Ces cahiers sont conformes en tous points au programme du MEQ et couvrent tous les objectifs terminaux et intermédiaires. Des évaluations («résumé de connaissances» et «je me souviens») sont comprises et pourront être photocopiées par l'enseignant ou l'enseignante.

Martial Boucher



LIDEC inc.
4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal (Québec) H2W 2H5
Téléphone: (514) 843-5991 Télécopieur: (514) 843-5252

S'intégrer, c'est mourir un peu

Les différentes façons des communautés culturelles de manifester leur deuil

Diane Précourt

SI LA MORT est célébrée de diverses façons selon l'appartenance sociale et religieuse, l'ampleur de ces différences s'estompe une fois qu'elles sont transplantées dans une autre culture. Au fil des kilomètres menant vers un autre monde, elles vont de l'adaptation à la disparition. Pourtant, malgré les forces inéluctables de l'intégration en terre d'accueil, il en reste toujours quelque chose.

Au Québec, où les mouvements migratoires se sont succédé au cours des dernières décennies, certains cimetières catholiques autrefois réservés à une population de souche majoritairement française, vont jusqu'à diversifier leurs « opérations », pour respecter les coutumes d'une clientèle pluriethnique dans ses manières de souligner la disparition d'un membre de la communauté.

À l'inverse, le retour des immigrants dans le pays d'origine pour assister aux funérailles de leurs proches, a suscité l'apparition insoupçonnée d'une industrie autrement impensable. « Les délais nécessaires pour rassembler des gens qui sont maintenant éparpillés aux quatre coins du monde ont entraîné le développement en Haïti, de services spécialisés (embaumement et réfrigération) qui contribuent à modifier le déroulement traditionnel des funérailles. » (1)

Dans certaines régions d'Afrique, la tradition, bien qu'en voie d'assouplissement, veut que toute la famille assiste aux funérailles du défunt, sans égards pour la distance à parcourir ou tout autre motif, car les absents pourraient être accusés de l'avoir tué, raconte le père Robert Chapat des missionnaires d'Afrique à Montréal, qui a passé 35 ans en Ouganda.

Au-delà du symbole d'une telle pratique, les communautés culturelles d'ici ont bien des façons de manifester leur deuil. Les arabes musulmans lavent le défunt trois fois et lui coupent les ongles et les poils du corps, afin qu'il soit digne de se présenter devant Dieu. « Pendant qu'on l'enveloppe dans un linceul blanc ficelé aux deux extrémités, un prêtre récite des versets du Coran », explique Abdillahi Ismail, président du Centre communautaire Christophe-Colomb à Montréal. « Le cadavre

est alors déposé dans un tombeau, le côté droit vers le sol pour qu'il soit en position de répondre au démon qui se manifeste au moment de dénouer les ficelles. »

Point de cercueil ni d'exposition du corps, qui doit être enterré le plus rapidement possible : « Provenant de la terre, nous retournons à la terre », poursuit-il. Après une semaine où les parents et amis font amône, la famille tue quelques moutons en demandant la clémence de Dieu pour cette âme. La femme qui

hellénique de Montréal. « Pendant ce temps, un verre d'eau sera déposé près du lit du défunt pour qu'il vienne y boire, car son âme est toujours vivante. Les miroirs seront couverts de tissu blanc, jusqu'à trois ans dans certains cas, pour empêcher l'âme de s'y refléter. »

Le cercueil n'est jamais fermé pendant l'exposition et à la fin du rituel religieux, les proches sont invités à venir embrasser le défunt une dernière fois. Au repas donné par la famille, que du poisson, la viande

corps en mausolée demeure à 98 % le premier choix. C'est d'ailleurs le mode de disposition qui a le plus souvent cours dans son pays d'origine. » (2) Quant au deuil, chez les femmes surtout qui portent du noir, il peut durer deux à trois mois, « mais cette coutume est diluée ici », estime Nereo Lorenzi du Congrès national des Italo-Canadiens : « D'ailleurs, nos traditions funéraires se sont beaucoup intégrées à celles des Québécois. »

Pour les Haïtiens d'ici, la coutume du deuil en noir, qui dure trois ans pour la mère décédée et deux ans et demi pour le père défunt, commence aussi à se perdre, déplore Leonie Saint-Louis, d'origine haïtienne. Dans cette communauté, très proche de ses morts, on souligne avec horreur l'indifférence avec laquelle les Québécois considèrent les leurs.

« Le râl (un cri perçant suivi de lamentations), poussé au salon funéraire ou à l'église, est l'un des éléments les plus résistants, même si l'entourage cherche, difficilement, à en contenir l'expression dans des limites acceptables par les conven-

tions nord-américaines. C'est aussi qu'en poussant ses cris et ses gémissements, la femme se jette dans les bras de son entourage immédiat, ce qui ne manque pas d'impressionner fortement les assistants québécois peu habitués à ces pratiques. On dit des blancs (sic) qu'ils reniflent mais ne pleurent pas. » (1)

Chez les Vietnamiens d'appartenance bouddhiste, d'autre part, « la coutume veut que l'on s'habille de blanc à l'occasion du rituel funéraire et que l'on présente différentes offrandes au défunt : encens, fruits, bols de riz. Tout de suite après l'inhumation, il n'est pas rare que les gens demandent à piquer — niquer sur le terrain. » (2)

Une constante se dégage en effet des traditions reliées à la mort dans les différentes cultures : l'acte de manger, qu'il prenne la forme d'un banquet, d'une fête ou d'un simple repas avec les proches du décédé.

« Manger pour se sustenter, soit, mais manger pour signifier que l'effacement de l'individu ne saurait menacer la collectivité. C'est ainsi que la nourriture est l'un des éléments

centraux dans les rituels qui entourent la mort et le deuil et son importance est attestée dès l'époque préhistorique. (...) »

« L'échange de nourriture, souvent marqué d'interdits de deuil spécifiques, joue un rôle essentiel à l'occasion des repas ou des banquets qui entourent les funérailles, les anniversaires ou les fêtes des morts, dans les offrandes aux morts ou à des intermédiaires vivants, culminant dans certains cas comme le cannibalisme, par l'ingestion du cadavre. » (3)

Les communautés culturelles, on le voit, ne peuvent complètement faire fi de leurs racines profondes lorsque vient le temps de dire adieu à l'un des leurs. Il n'en reste pas moins, disent-elles, que partir, c'est mourir un peu.

1 — « Des représentations haïtiennes de la mort », Serge Larose, *Frontières*, UQAM, Hiver 1991.

2 — « Ethnicité et rituel funéraire », Line Saint-Pierre et Liette Côté, *op. cit.*

3 — « Croquons, croquons — là », Luce Des Aulniers et Joseph Josy Lévy, *op. cit.*

Les Arabes musulmans lavent le défunt trois fois et lui coupent les ongles et les poils du corps, afin qu'il soit digne de se présenter devant Dieu. Chez les Juifs, les proches du défunt déchireront symboliquement une pièce de vêtement. Chez les Grecs orthodoxes, la famille immédiate portera du noir en guise de deuil pendant 40 jours.

perd son mari portera du blanc pendant quatre mois et dix jours, en signe de deuil, pour ne pas qu'elle se remarie enceinte, sans le savoir, et qu'ainsi l'enfant du défunt soit identifié à un autre père.

Par respect pour la personne décédée, les Juifs l'enterreront également le plus tôt possible, explique le rabbin Reuben Poupko : « La plupart du temps le lendemain, et parfois la journée même du décès. » Pour éviter les écarts entre riches et pauvres, les funérailles seront aussi simples que faire se peut. Les proches du défunt déchireront symboliquement une pièce de vêtement et pendant sept jours, la famille restera à la maison pour recevoir les sympathies.

Pas de musique, pas de fêtes pendant un mois, ou un an dans le cas du décès d'un parent. Et pas de fleurs, puisque la mort se réfère au tragique et que les fleurs respirent la vie et le bonheur. « Nous préférons les dons aux fondations médicales », dit-il.

Chez les Grecs orthodoxes, la famille immédiate portera du noir en guise de deuil pendant 40 jours, période identique à celle de la purification à la naissance, où le bébé demeure avec sa mère, raconte Lambros Kamperidis de la communauté

rappelant la chair. « Au menu figurent également les *kolyva*, des plats constitués de blé ou de sucre brun correspondant à notre association à la terre », dit-il. Des commémorations, ou *mnemosyno*, seront célébrées à l'église le 9^e jour du décès, puis aux 3^e, 6^e, 9^e et 12^e mois.

Toutes les semaines pendant 49 jours, la famille fait des prières pour que revienne l'esprit du défunt, explique Jean Hua, d'origine chinoise. La Toussaint, journée du souvenir des morts célébrée chez nous le 1^{er} novembre, est plutôt soulignée le 2 mars suivant le calendrier lunaire observé par les Chinois. Le deuil au décès d'un parent consiste pour le fils à porter un morceau de tissu noir pendant trois ans, et durant un an pour la fille.

Immédiatement après le décès, on organise l'exposition du corps au salon funéraire. « En Chine, dit-il, cela se passe dans une pagode ou encore dans un salon funéraire aménagé à l'hôpital. » Les moines sont alors invités à venir prier pendant les quelques jours de réceptions avant l'enterrement. Une fois le cercueil fermé, on ne pourra plus l'ouvrir de crainte que cela porte malheur.

Chez la communauté italienne de Montréal, notamment, « la mise du

UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de
théologie

Une ouverture sur l'avenir...
Une ouverture sur le monde...

PROGRAMMES DE 1^{er} CYCLE

- Baccalauréat en théologie (90cr)
- Baccalauréat en enseignement secondaire (90cr)
- Diplôme en théologie (60cr)
- Certificat en théologie (30cr)
- Certificat en pastorale (30cr)
- Certificat en sciences humaines de la religion (30cr)

PROGRAMMES DES 2^e ET 3^e CYCLES

- Doctorat en théologie (90cr)
- Maîtrise en théologie (45cr)
- Diplôme en théologie (30cr)

POUR INFORMATIONS :
(418) 656-3576

LES RÉPONSES AUX QUESTIONS QUE VOUS NE VOUS ÊTES JAMAIS POSÉES.

DOSSIER PRÉVOYANCE



URGEL BOURGIE

- LORS D'UN DÉCÈS, QU'ADVIENT-IL DES CARTES DE CRÉDIT?
- LORS D'UN DÉCÈS, QU'ADVIENT-IL DES PROCHES DU DÉFUNT QUI ONT BESOIN DE SUPPORT PSYCHOLOGIQUE?
- LORS D'UN DÉCÈS, QU'ADVIENT-IL DU BAIL?
- LORS D'UN DÉCÈS SURVENU À L'ÉTRANGER, QU'ADVIENT-IL DU RAPATRIEMENT DE LA DÉPOUILLE?
- LORS D'UN DÉCÈS, QU'ADVIENT-IL DU COMPTE DE BANQUE?
- LORS D'UN DÉCÈS, QU'ADVIENT-IL SI LES DERNIÈRES VOLONTÉS NE SONT PAS CONNUES?...

Lors d'un décès, mieux vaut connaître les réponses aux nombreuses autres questions qui se posent autant au niveau pratique que juridique.

C'est pourquoi Urgel Bourgie met gratuitement à votre disposition le Dossier Prévoyance qui apporte des réponses précises quant à la planification des différentes circonstances entourant un décès.

Mieux vaut ne pas attendre le moment le plus pénible pour trouver des réponses à toutes ces questions qu'on ne se pose jamais.

Recevez gratuitement le Dossier Prévoyance en nous faisant parvenir le coupon ci-contre ou en téléphonant au: 932-2225.

URGEL BOURGIE

Un réseau de 75 complexes funéraires et de 5 Jardins commémoratifs.

Oui, je souhaite recevoir le Dossier Prévoyance. Je suis conscient(e) du fait qu'il n'y a aucune obligation de ma part.

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

No. de tél. maison : _____ travail : _____

Veillez envoyer ce coupon à:

URGEL BOURGIE LIMITÉE

2630, rue Notre-Dame Ouest, Montréal (Québec) H3J 1N8

Si vous préférez obtenir l'information par téléphone, n'hésitez pas à entrer en contact avec l'un de nos conseillers en composant le (514) 932-2225.



Les cimetières intérieurs, patrimoine et tradition

Claire Harvey

EN 1991, dans la chapelle votive de l'Oratoire Saint-Joseph, deux millions de personnes se sont agenouillées devant le tombeau du frère André. À l'instar de ces derniers, des milliards de pèlerins se rapprochent de Dieu en se recueillant dans les temples où gisent les dépouilles mortelles des modèles spirituels de la religion catholique. Par l'inhumation dans l'église (« ad sanctos » ou près des saints), le clergé rend ainsi hommage à ses plus grands apôtres; quelques congrégations religieuses conservent aussi les cendres de leurs défunts sous les lieux du culte.

Ainsi la dépouille mortelle du cardinal Paul-Émile Léger accompagne maintenant celle de Monseigneur Ignace Bourget (le premier évêque de Montréal) et celles des archevêques, des évêques et des auxiliaires de Montréal dans la cathédrale Marie-Reine-du-Monde. La crypte des Soeurs Grises abrite la chaise de Marguerite D'Youville en plus des cercueils de ses disciples et de quelques bienfaiteurs. La congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph inhume toujours leurs mortes près des restes de Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu et cofondatrice de Montréal, dans la crypte de l'Hôtel-Dieu baptisée « Le Saint Sépulture » par Monseigneur Bourget en 1861.

Entretenu par les communautés religieuses, ces cimetières intérieurs constituent aussi un endroit de prière où l'on voue un culte aux morts. « Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph vénèrent la crypte et y effectuent des pèlerinages, explique Soeur

Nicole Bussièrès, archiviste à la maison mère des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph. Elles célèbrent aussi des cérémonies à la mémoire de leurs défuntes. Par exemple, elles ont souligné le troisième centenaire marquant l'arrivée des fondatrices en 1959 et celui de la mort de l'une d'entre elles, Mère Judith Moreau de Brésolles, en 1987. » Bien que depuis 1896, les Soeurs Grises n'inhument plus leurs membres dans la crypte, « celle-ci demeure encore un endroit de prédilection pour y faire un chemin de croix ou pour se rapprocher de l'âme de Marguerite D'Youville », raconte Soeur Estelle Mitchell, membre de la Société historique de Montréal.

« Construit au XIXe siècle, « Le Saint Sépulture » des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph reflète fidèlement le climat d'austérité et de simplicité qui caractérisait la religion catholique de l'époque, signale Soeur Nicole Bussièrès. Les planchers de bois, la nudité du décor, le silence, la lumière tamisée et les sentences sur les murs donnent ton acétique du XIXe siècle. Les tombes scellées avec de la brique et du ciment à l'image des caveaux de famille, le grand M stylisé des Sulpiciens, surmonté d'un ancre, symbolisant l'espérance, les planchettes de bois avec le nom, l'âge et la date de décès de la défunte ajoutent encore un côté un peu plus sinistre au décor. Au fil des ans les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph l'ont quand même orné de fleurs et d'une plaque commémorative à la mémoire de Jeanne Mance. Selon M. Guy Charland, Sulpicien et directeur des Services administratifs au Grand Séminaire de Montréal, « lorsqu'une personne a une vie chrétienne exem-

plaire, on préserve sa dépouille mortelle en vue d'un procès de canonisation ». Celles de Marguerite Bourgeoys, de Marguerite D'Youville et du Frère André entre autres ont été préservées et dûment identifiées avant leur béatification. « En 1884, lorsque le procès informatif pour la canonisation de Mère D'Youville a été introduit à Montréal, ces ossements ont été scellés dans la voûte de la crypte. Quand Rome accepta ce procès en 1890, les restes furent transférés dans un coffre de cuivre sous un gisant en cire et en plâtre représentant Marguerite D'Youville. »

L'inhumation « ad sanctos » provient du culte aux martyrs. En Occident, celui-ci s'organisa à la suite des persécutions envers les chrétiens qui ont ensanglantés l'Italie et l'Afrique au milieu du IIIe siècle. Le mot crypte, qui désignait à l'époque les galeries ou corridors couverts des catacombes, a pris progressivement le sens d'églises souterraines. « La basilique Saint-Pierre de Rome est érigée sur la tombe sacrée de Saint-Pierre, premier témoin de l'évangile, et certains rois de France sont enterrés dans les cathédrales », raconte M. Guy Charland.

À l'époque de la Nouvelle-France soit au XVIIe siècle, cette forme de sépulture était généralement réservée aux seigneurs, aux évêques, aux curés, aux bienfaiteurs et aux membres des congrégations religieuses. « Par exemple, Messieurs Benoit et Gabriel Basset, bourgeois de Montréal et donateurs de la terre de la Providence sur laquelle est bâtie l'Hôtel-Dieu actuel reposent dans la crypte des Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph », explique Soeur Nicole Bussièrès. Selon la coutume les pieds

des laïcs étaient tournés vers l'autel et ceux des ecclésiastiques vers la nef.

Certains des habitants de la colonie optaient pour un enterrement dans le cimetière. Mais, plusieurs d'entre eux espéraient se rapprocher du ciel par l'inhumation dans un lieu de prières en plus d'éviter la profanation courante des cimetières urbains par les animaux, les badauds et les étudiants en médecine. Pour inciter le peuple à ensevelir leurs êtres chers dans les cimetières, l'épiscopat imposa en 1690 un tarif de 40 écus. Ce ticket modérateur a été instauré surtout pour des raisons d'hygiène. On craignait que les odeurs se dégageant de quelques sous-sols d'église ne propagent la peste. Pour le clergé, l'enterrement « ad sanctos » constituait quand même une bonne source de revenu et sa pratique « pour le commun des mortels » ne cessa qu'au milieu du XIXe siècle à la suite d'un interdit judiciaire.

Dans la chapelle votive de l'Oratoire Saint-Joseph, une fontaine coule devant une imposante statue de Saint-Joseph où scintillent des milliers de lampions. Cannes, béquilles et objets divers suspendus aux piliers témoignent des faveurs et guérisons multipliées pendant une cinquantaine d'années par le frère André au nom de Saint-Joseph. La dépouille mortelle du Frère repose dans un tombeau sous la statue de Saint-Joseph. Dans cette atmosphère impressionnante, les pèlerins, principalement des touristes en cette journée de mars, s'y recueillent, joints posés sur le tombeau. À l'heure de leur sort de nombreux fidèles aimeraient être enterrés dans ce lieu où les prières sont susceptibles de leur apporter le salut éternel.

Fragments d'éternité

Manon Chevalier

ÉRIGÉ à la mémoire d'un être disparu, le monument funéraire est le témoin des croyances et des aspirations tant morales qu'esthétiques qui ont de tout temps marqué l'histoire humaine. Laissant la trace d'une vie passée, il répond au désir légendaire de l'homme de voir triompher l'éternel sur l'éphémère. Plus encore, le monument funéraire est inséparable du culte que vouent les vivants aux morts.

Or, dans la société québécoise actuelle, le culte des morts a sombré dans l'oubli. On ne porte plus le deuil. On déserte les cimetières. La mort a résolument changé de visage depuis les dernières décennies. « Toutes nos valeurs morales et religieuses sont bouleversées. On n'inculque plus le sens de la mort et ses rites à nos enfants, comme on le faisait autrefois. Aujourd'hui, tout se déroule dans le dénuement. Seules les grandes familles, liées par un profond respect des traditions, font ériger de fastueux monuments funéraires ou voient à l'entretien des caveaux où reposent leurs ancêtres. La plupart des gens optent pour des sépultures modestes. Cela s'explique en partie par l'émergence de croyances nouvelles face à la mort, mais aussi, je crois, en raison des contraintes d'ordre économiques auxquelles les gens sont confrontés », explique Madame Johanne Duchesne, chef du Service à la clientèle au Cimetière de Notre-Dame des Neiges, à Montréal.

Il faut bien l'avouer, rendre hommage aux disparus coûte cher. Par exemple, il faut compter au moins 1000 \$ pour l'achat d'une simple pierre tombale de granit rose ou gris, tandis que 3000 \$ suffisent à peine à défrayer une stèle taillée dans du granit noir de qualité supérieure sur laquelle apparaîtra une inscription personnalisée. Quant aux monuments somptueux, qu'il s'agisse d'un obélisque ou d'une pierre surmontée de sculptures, leurs prix s'échelonnent entre 20 000 \$ et 100 000 \$. Enfin, la construction de caveaux ou de mausolées entraîne des coûts pouvant atteindre des centaines de milliers de dollars.

Résultat : depuis le début de la Deuxième Guerre mondiale, les monuments funéraires empreints de symboles sacrés ont fait place à des pierres tombales stéréotypées, invariablement taillées dans du granit gravé simplement d'un nom et de deux dates — celle de la naissance et du décès. C'est la mort réduite à sa plus simple expression.

Au cœur de notre monde qui s'uniformise, qui va au plus rapide en ratant souvent l'essentiel, l'expression esthétique de la mort et du sacré se perd. Elle se tait aussi. Adieu les épitaphes qui, jusqu'au début du siècle, résumaient éloquentement le parcours d'une vie. Aujourd'hui, les pierres sont silencieuses. Qui prend le temps, de nos jours, d'écrire une épitaphe pour soi-même ou pour ses proches ? « Très peu de gens à vrai dire ! » lance Monsieur Joseph Pastor, tailleur de monuments funéraires chez Smith Bros, depuis près de 20 ans. « Tout au plus, pour-suit-il, les familles font inscrire des phrases toutes faites, telles que « Repose en paix » ou encore « Toujours dans nos cœurs ». Ce phénomène n'est pas étranger à la vie que nous menons : tout va si vite ! Et puis quand vient le moment de choisir un monument funéraire, la plupart des gens le font en vitesse, sous le coup d'une vive émotion. Pourtant je conseille toujours aux gens de prévoir cette éventualité et de commander les pierres tombales dans un moment où leur esprit est en paix et libre de poser un choix, sans la pression des événements. Après tout, conclut-il, le monument aux morts est le dernier hommage que nous puissions leur rendre ».

Face aux bouleversements des rituels entourant la mort, le cimetière a élargi sa vocation. Conçu à l'origine comme un lieu de culte et de pèlerinage, il est devenu un endroit privilégié où visiteurs viennent y méditer, admirer les tombeaux de personnages illustres ou encore pour redonner un sens à leur vie dans un climat de sérénité tranquille. « Dès l'arrivée des beaux jours, raconte Madame Johanne Duchesne, le cimetière de Notre-Dame-des-Neiges accueille des visiteurs de partout, toutes générations et nationalités confondues ». Les monuments les plus visités ? « La tombe du poète Émile Nelligan fascine toujours les jeunes filles, tandis que les monuments de nos grands hommes politiques tels Camilien Houde ou Sir Georges-Étienne Cartier, attirent considérablement les adultes ».

Si certains monuments officiels évoquent de grands destins ou des fins héroïques, d'autres se font émouvants dans l'évocation simple des existences anonymes qui ont traversé le siècle. Certains monuments, parés d'anges annonciateurs de résurrections, de bustes hiératiques en bronze ou de figures alanguies, sont de véritables chefs-d'œuvres dont la beauté va droit au cœur.

Au moment où la mort a besoin de retrouver le refuge de ses temples, les monuments funéraires sont nécessaires à la mémoire. À celle du disparu, tout comme à la nôtre.

Gosselin et Associés

COMPTABLES AGRÉÉS

Michel H. Gosselin, C.A.

Spécialisé dans les organismes volontaires et de charité depuis 25 ans.

1415 Jarry Est
Bureau 420, Montréal
Qué. H2E 1A7
Tél.: (514) 376-4090

NOTRE INSTITUT SÉCULIER

vous invite, hommes et femmes célibataires sérieux, veufs et veuves, et anciens religieux, à servir le Seigneur dans votre présent genre de vie ou profession, par le moyen de vœux privés. Vous restez à la maison, la formation est par correspondance. Pas de limite d'âge.



Pour plus d'information, écrivez à :

L'Association de Marie Immaculée
6 Farmbrook Lane
Palm Coast, Florida 32037



Célébrer le « Repas du Seigneur » dans la vérité, c'est se mettre au service des autres comme le Seigneur Jésus l'a signifié en lavant les pieds de ses disciples.

Règle de vie, no 27

LES RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT-SACREMENT

4450, rue Saint-Hubert, Montréal, QC H2J 2W9
(514) 524-3059

PROGRAMME RÉVISÉ DE FORMATION PROFESSIONNELLE EN SCIENCES PASTORALES

Participer à la redéfinition du rôle des communautés chrétiennes au service du monde, répondre aux besoins d'individus, de familles et de groupes, aider les pauvres, les souffrants et les marginalisés, voici ce qu'offre le programme révisé de formation professionnelle en sciences pastorales.

Nous croyons que tous les membres de l'Église sont responsables de la mission d'espérance dans le monde. Aussi concevons-nous l'engagement pastoral comme une responsabilité conjointe des laïcs et des prêtres; nous sommes solidaires de la promotion du laïc et contribuons activement à sa formation pastorale.

L'Institut de pastorale offre une formation professionnelle qui s'inspire de vérités théologico-pastorales et utilise les disciplines de la psychologie et de la sociologie. Trois moyens pédagogiques sont alors employés: l'enseignement, la recherche et l'action. Le programme comporte un practicum ainsi que des séminaires de développement personnel et d'intégration.

Le programme révisé, qui débute en septembre 1992, passe de 68 à 45 crédits. Il s'étend sur une durée de deux ans (4 trimestres) à temps complet et conduit au grade de Maîtrise ès arts en sciences pastorales conféré conjointement par l'Université Saint-Paul et l'Université d'Ottawa. Quatre concentrations sont offertes au sein du programme: le counselling pastoral, le travail pastoral de groupe, les services pastoraux en soins de santé et la pastorale générale.

Quelques bourses de 3000\$ sont disponibles.

UP Institut de pastorale
Université Saint-Paul
233, rue Main
Ottawa, Ontario
K1S 1C4
Téléphone: (613) 236-1393
Télécopieur: (613) 782-3005



Un pèlerinage au cœur de la religion chrétienne

À LA RECHERCHE DU CHRISTIANISME PERDU
JACOB NEEDLEMAN
31,55 \$

L'EXPÉRIENCE INTÉRIEURE
ALBIN MICHEL

ÉTUDES SUPÉRIEURES

Programmes bilingues en théologie

M.A. (Th.)

L.Th.

Théologie de qualité dans un contexte de diversité culturelle

Concentrations:

Études bibliques
Éthique
Théologie systématique et historique

Ph.D. (Th.)

D.Th.

27 professeurs à temps complet
Bibliothèque de 400 000 volumes

Pour plus de renseignements:

Faculté de Théologie
Université Saint-Paul
223 rue Main
Ottawa, Ont. Canada K1S 1C4
(613) 236-1393 Fax: (613) 782-3004

M.C. inc.

LA MAISON DU CRUCIFIX INC.

manufacturier de

Crucifix, statues
Personnages de crèche
Reproductions d'objets d'art
Restauration de statues

65-2 ST-JUDE
GRANBY J2G 8C8
Tél.: 514-777-5922
Fax: 514-777-5922



CENTRE DE CONSULTATION SAINT-LAURENT INC.

GILLES SAUVÉ
PSYCHOLOGUE

10540, PAPINEAU, MONTRÉAL
H2B 2A5 TÉL.: 382-0354



Cent ans de témoignage de la charité

40^e saison

COLONIE DE VACANCES

CAMP DE-LA-SALLE

Sur les bords du Lac Rouge, à Saint-Alphonse-Rodriguez, (région de Lanaudière)

Activités nombreuses et variées au choix de l'enfant, dans un environnement enchanteur où le chant des cigales est maître.

• Séjours de 1 semaine et plus
• Sous la responsabilité d'animateurs qualifiés.
• Possibilité de location pour les organismes.

(514) 449-4826

Secrétariat: C.P. 76, Veinnes, J3X 1P9

sous la direction des Frères des Écoles chrétiennes



Filles et garçons de 7 à 14 ans

